DICTIONNAIRE
ARTILLIER
HISTORIQVE.

C'EST A DIRE,

Repertoire Alphabetique des noms François des pieces, meubles, ouſtils, vſtanciles, armes & munitions ſeruans au faict de l'artillerie & de la guerre, auec leurs etymologies & interpretations, tirées du Latin, Grec, & autres langues, & originairement de l'Hebrieu: Le tout enrichy de ſignalez diſcours & hiſtoires, & recité par vn Curieux & l'Autheur,

Daniel Dauelourt, Eſcoſſois, Officier & Deſchargeur ordinaire en ladite Artillerie.

A PARIS,
1623.
Auec Priuilege du Roy.

22770

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR LE Marquis de Rosny, Conseiller du Roy, en son Conseil d'Estat, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances de sa Majesté, Grand Maistre & Capitaine General de l'Artillerie de France, & Gouuerneur des ville & Chasteau de Mante.

MONSEIGNEVR,

Quelques vns s'esbahiront de ce que ie me suis ingeré de mettre en lumiere ce mien Dictionaire Artillier, veu que

chacun peut trouuer les noms mentionnez en iceluy, ailleurs voire dans mon Instruction sur le faict de l'artillerie. A ceux là i'oppose deux raisons pour responce, La premiere, que plusieurs Officiers de ladite artillerie scauent bien tels noms, mais ne peuuent gouster l'vsage & appropriation d'iceux, que i'ay obserué en cedit Dictionaire : ioinct l'accommodation des histoires & discours adaptez sur chaque matiere où il eschet, dont le Lecteur receura non petit contantement. Tel aura la teste farcie de mots de plusieurs Arts & sciences qui en ignorent la pratique. L'autre raison est, qu'estant redigez par ordre alphabetique on les peut plus aisement comprendre ; methode qui fortifie & corrobore la memoire. Cest pourquoy au commencement ou à la fin des liures des bons Autheurs on inserre des tables alphabetiques des chapitres

& matieres y contenuës. Lesquelles raisons vous approuuerez, s'il vous plaist, Monseigneur, selon vostre bon iugement & prudence singuliere, que ie m'asseure, tous Officiers & amateurs de l'artillerie suiuront: mesmes de tant que ce mien petit labeur (œuure neantmoins d'vn an) aura vogue par tout soubz la faueur & protection de vostre grandeur, laquelle ie supplie le Createur maintenir longuement en santé & prosperité, & me faire la grace de demeurer perpetuellement,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble seruiteur,
Officier & sujet de l'artillerie
D. DAVELOVRT.

DICTIONAIRE
ARTILLIER
HISTORIQVE, &c.

Recité par vn Curieux, & l'Autheur.

LE CVRIEVX. Lors que nous eſtions l'Eſté dernier promenans & confabulans dans les plaiſans Iardins de Cachant, Arcuëil, & Gentilly lez Paris, & entre autres diſcours, tombant ſur ce qui eſtoit de l'Artillerie & ſes deppendances, ainſi qu'on m'en auoit fait recit de vous, qui en auiez aſſez paſſablement eſcrit; Vous me repliquaſtes qu'eſtiez en volonté de dreſſer vn Dictionaire Artillier par ordre Alphabetique, de ce

qui appartient au fait de ladite Artillerie & de la guerre. Ce que ie trouuay estrange, veu qu'estant comme aux fauxbourgs de la mort, (puis que selon le Royal Prophete. Pseaume 89. ------

——————*sept dixaines d'années*
Rendent des iours humains, les bornes terminées.

Et ce qui peut rester n'est que chagrin, peine, trauail & soucy.) Vous apprenez à dicter & escrire, & commencez derechef nostre Abecedaire.

L'AVTHEVR. Cela est vray, mais ie ne suis le premier en telle affaire. Car Caton en sa plus grande vieillesse apprenoit les lettres Grecques. Platon aagé de 81. an, deceda en escriuant de la Geometrie. Isocrate aagé de nonante quatre ans, escriuoit des gestes des Atheniens: Et Leontin Gorgias n'a oncques desisté de ses estudes ayant vescu cent sept ans.

LE CVR. On raconte que Socrates, le maistre du mesme Platon au periode de sa vie commençoit à iouër de la lyre.

L'AVTH. En nos iours Pierre de Ronsard le Prince des Poëtes François, & le Poëte des Princes, à soixante & vn an,

dictoit, prioit & mouroit tout enſemble, teſmoings ſes derniers vers. Meſſire Arnauld de Beaulne, Archeueſque de Bourges, & depuis de Sens, grand Aumoſnier de France, octogenaire, eſtudioit en la langue Hebraïque.

LE CVR. Puis que c'eſt voſtre deſir que i'entende quelque choſe de voſtre Dictionaire, ie vous prie de commencer.

A

Acier. Prouient de *ἀκὶς* ſelon aucuns, mais ie trouue plus d'apparence de le déduire du Latin *acies*, & pour le meſme eſgard, aſſauoir pour ce que les poinctes de tous ouſtils de fer de gens de meſtier ſont acerées.

LE CVR. Eſt-ce vne eſpece de metal.

L'AVTH. Quelques vns le tiennent ainſi, & les autres l'en rejettent; Voyez ce que i'en ay dit en mes Recherches, Chapitre II.

LE CVR. D'où prouient le meilleur.

L'AVTH. De Damas en Syrie, Hongrie

& Piedmont.

Affust. Est le logement de chacune piece d'artillerie, assemblé de deux grosses pieces de bois d'Orme appellez flasques, & de quatre entretoises de bois de Chesne.

LE CVR. D'où vient l'origine du mot.

L'AVTH. De, *Fustis*, Latin, signifiant fust, ou gros bois, & de là est dériué ce que nous nommons bois de haute Fustaye.

LE CVR. Quels longueurs, largeurs, & espaisseurs ont les affuts & flasques, & ce qui en despend?

L'AVTH. Ayez recours en mon Instruction Chapitre IV. & en mon Arcenal Chap. XXXVI.

Amorsoir. Est vn oustil en rond ou languette seruant à Charpentiers, Charrons & autres, pour percer trous & faire mortoises.

Apotiquairerie. On a de coustume de faire en vn siege & armée, prouision de plusieurs drogues, medicamens & vstancilles d'Apotiquairerie, pour penser les officiers de ladite Artillerie malades, & pour ce il y a Medecins, Apotiquaires,

& Chirurgiens, gagez des deniers destinez au fait de ladite Artillerie.

LE CVR. D'où a prins son origine ce loüable deuoir?

L'AVTH. Ce peut estre de ce que le Prince Aurelian auroit commandé à ses Lieutenans, qu'entre autre chose les soldats fussent pensez des Medecins gratuitement, ainsi qu'il est mentionné en son Epistre rapportée par Flaue Vopisc. Cela mesme dit Flaue Vegece liure II. de l'art militaire chap. X. I'adiousteray encores quelques exemples (combien qu'ils soient de pareille aduanture que lesdits Officiers de l'Artillerie) rapportez par Iules Cesar au 5. liure de ses Commentaires des guerres ciuiles, & Paul Ioüe au liure 2. des Histoires de son temps. Labian s'estant reuolté contre ledit Cesar & suiuant Pompée en Lybie, fit porter ses soldats blessez en vn choc donné contre ceux de Cesar, à Adrimante, cité Lybienne pour les y faire guerir. Autant en fit le Marquis de Mantoüe General pour les Venitiens, apres la bataille de Fornouë qu'il perdit contre les François, faisant porter les blessez à

Parme pour eſtre penſez.

Armes. Arma en Latin, dénote generalement tous inſtruments de guerre, & toute choſe auec laquelle on ſe bat & deffend, comme en Virgile:

Iamque faces & ſaxa volant, furor arma miniſtrat.

Ia les falots de feu, les pierres & cailloux: Voloient, & la fureur donnoit armes en nous.

Le Cvr. Mais Iſidore dit les armes eſtre generalement les inſtrumens de toutes choſes.

L'Avt. C'eſt improprement & par ſimilitude de ceux de guerre, comme on dit *arma cerealia*, les inſtrumens à moudre le froment, *ruſtica*, ceux des laboureurs: Ainſi diſons nous, les armes des Eſcoliers ſont les liures.

Le Cvr. Or d'où vient la vraye origine de ce mot, armes?

L'Avt. Combien qu'elle ſoit de *arma*, ainſi que i'ay dit cy deuant: Neantmoins elle eſt du mot Hebrieu, *aram*, par tranſpoſition de lettres, ou de *Charam*, ſignifiant en Chaldée, *Bellare*, guerroyer.

LE CVR. Il ſemble que les Latins varient en l'etymologie de ce nom.

L'AVT. De vray, Varro en ſon quatrieſme liure de la langue Latine, à dit, *arma ab arcendo quod his arcemus hoſtem*, d'autãt que par icelles nous repouſſons l'ennemy, Feſtus, *arma propriè dicuntur ab armis, id eſt humeris dependentia.* Comme vn bouclier, eſpée, poignard, ou dague.

LE CVR. Mais veu que toutes armes ne ſe portent pas ſur les eſpaules, ains des mains ou des bras: comment ſont elles dites, *arma ab armis*?

L'AVT. On peut entendre par ce mot *armus*, les bras auec les eſpaules, dont eſt que *arm*, a eſté deriué en Alleman, & Flaman, pour ſignifier le bras.

LE CVR. Iſidore le fait deriuer outre ce que deſſus, d'ailleurs.

L'AVT. ἀπὸ τοῦ ἄρεος. *Id eſt, à Marte*, ou bien ainſi qu'aucuns ont dit, d'vn autre mot Grec ἁρμαξοὶν. C'eſt à dire bien conuenir: car de vray les armes ſont inutiles ſi elles ne conuiennent tellement au corps qu'elles ne ſoient ou trop amples ou trop eſtroictes, à ce que le corps ne ſoit bleſſé par reſſerrement ou eſtreſſiſſe-

ment ; ou empeſché par la largeur ou grandeur d'icelles.

LE CVR. On dit toutesfois que Patrocle ſe ſeruit des armes d'Achille, qui eſtoit beaucoup plus grand que luy, car comme dit Licophron, il auoit neuf coudées de hauteur.

L'AVT. Il eſt bien certain que Patrocle ſe ſeruit des armes offenſiues d'Achille, car ſe battant auec Hector, il auoit la targe & la picque & non les deffenſiues, qui eſtoient celles que Vulcan luy auoit forgées : Ainſi Dauid s'eſt ſeruy des armes de Goliath pour luy couper la teſte, car pour le regard de ſon corſelet qui eſtoit lors arme legere, & non à l'eſpreuue de l'arquebuze, ou mouſquet, il peſoit cinq mil ſicles : Or chacun ſicle peſe quatre dragmes, partant le corſelet peſoit deux cens huict liures quatre onces.

LE CVR. Veu doncques qu'il y a des armes offenſiues & deffenſiues, quelles ſont les offenſiues?

L'AVT. Les mouſquets, arquebuzes, piſtolets, piques, hallebardes, pertuiſanes, lances, eſpées, & poignards, & peuuent aucune-

aucunement estre dictes deffensiues, comme actions & passions relatifues.

LE CVR. Et les armes simplement deffensiues?

L'AVT. Sont haussecols, cuirasses, brassars, tacettes, corcelets, heaumes, casques, morions, targes, rondaches, & boucliers, & sont par accident offensiues.

LE CVR. S'il arriue qu'auec vne de ses armes on assomme quelqu'vn, comme fut ceste fille Tarpeïa, d'vn bouclier par les Sabins (ainsi que dit Scaliger sur Varro.)

L'AVT. Par accident ce bouclier a seruy d'arme offensiue, qui de soy n'estoit fait que pour se deffendre.

LE CVR. Doncques en vne armée la prouision des armes est necessaire?

L'AVT. Ouy, & me souuient auoir leu qu'en la deffaite de cette admirable armée du Sultan de Babylone, qui s'estoit ligué auec le Pape Gregoire IX. contre les Tartares, il y fut nombré quarante mille chariots chargés d'armes & equippages, & quarãte mille hallebardes garnies de fin or, & enrichies iusques à la

poincte, qui monſtre la parade auoir touſiours eſté plus grande entre ces Barbares, que la vertu & le courage.

Arquebuze. Il y en a de pluſieurs ſortes: aſſauoir à croc, leſquelles ſont ordinairement de cuiure, à meſche, & à rouët.

LE CVR. I'en ay ouy autrefois quelque lecture dans Polydore Vergile.

L'AVT. C'eſt au deuxieſme liure des Inuenteurs des choſes, chapitre vnzieſme, où il dit: *Appellatur arcusbuſius à foramine, quo ignis in puluerem fiſtula contentum immittitur, nam Itali buſium vulgò foramen dicunt, & arcus, quòd inſtar arcus pugnantibus ſit. Quippè hodie huiuſmodi tormenti vſus in primo ſtatim pugnæ loco eſt, quem olim ſagittarijs dabant quùm à miſſilibus præliari incipe-rent.* Arquebuze, eſt ainſi appellée à cauſe du trou par lequel le feu du bacinet auant entre dans le canon: car les Italiens nomment vn trou, *buſio*: & arc, à cauſe qu'on s'en aide maintenant comme iadis on faiſoit des arcs à la guerre: veu que les Archers auoient le temps paſſé la premiere poincte, ainſi qu'à preſent ont les arquebuziers aux combats

& batailles.

LE CVR. Aucuns confondent ces mots? (arquebuze & escopette.)

L'AVT. Il n'y a autre difference que de la longueur, grosseur, & du calibre. Or puis que nous sommes sur ceste distinction de calibre, i'ay apprins qu'il seroit bien requis de faire remonstrance au Roy que d'oresnauant tous les mousquets n'auroient qu'vn calibre, & les arquebuzes vn autre seul, soit que sa Majesté en voulsist faire magazin, ou pour armer gens de pied: d'autant que comme on a de coustume de faire mener & voiturer en vne armée des balles de plomb de plusieurs sortes de calibres, il est arriué qu'il ne s'en est trouué peu qui eussent sceu seruir à tant de diuersitez d'arquebuzes & mousquets.

Artillerie. Nom general que Paradin & autres ont nommé *tormentum bellicum* ou *æneum*, dont y en a six especes du calibre de France, comme nous dirons cy apres.

LE CVR. Qui en a esté l'inuenteur, & d'où vient l'etymologie du mot, plus comment s'en fait la fonte?

L'AVT. Lisez les II. & III. Chapitres de mon Instruction, & le II. de mon Arcenal.

LE CVR. Feu mon pere, vassal du deffunct Dom Sebastien Roy de Portugal, ayant esté prins prisonnier en la guerre des Mores en Barbarie, pour payer sa rançon luy estoit necessaire vendre vn sien chasteau estant és frontieres dudit Portugal, à la reseruation des pieces d'artillerie qui y estoient, comme les reputans meubles, à cause dequoy la vente ne reüssit : c'est ce qui me fait vous prier m'esclaircir de ceste question.

L'AVT. L'artillerie & autres engins seruans & destinez à la tuition & deffence d'vn chastel & place forte, appartiennent au proprietaire d'iceluy. Ainsi dient la Coustume de Niuernois, des meubles, art. 10. Bourbonnois, art. 286. Berry des meubles, art 4. & dit qu'ils sont reputez immeubles : ainsi dient Laon, art. 102. & Touraine, art. 227. qui parle des grosses pieces : dont resulte qu'à cause de la destination, telles pieces sont immeubles, car selon leur naturel, elles sont meubles, combien qu'el-

les ſoient difficiles à mouuoir. Or pour eſtre cenſée, la choſe faire portion de l'immeuble, non ſeulement eſt à conſiderer ſi elle eſt attachée par fer, cloud, cheuilles, ou matiere, mais auſſi ſi elle eſt miſe pour perpetuelle demeure. *L. fundi. §. Labeo. ff. de actionib. empt.*

LE CVR. Recitez-en ie vous prie quelques arreſts.

L'AVT. Par Arreſt du 13. Aouſt 1513. entre Gouffier, & Claude de Chamigny ſa femme, & Hugues de Iautrin, & Claude de Rouſſillon ſa femme, parauant vefue de Philippes de Chamigny, en ſon viuant ſieur de Saultour, eſt dit que quant à la groſſe artillerie appellée canons perriers, ils ſeront remis & reſtablis au chaſteau d'où ils auoient eſté tranſportez par la vefue: Et quant à la menuë artillerie, engins à main & arbaleſtres ſeront partagez comme meubles. Par autre Arreſt du ſeiziéſme Feurier mil cinq cens quarante ſept, entre le Comte de Nanteüil & le ſieur de Baudicourt, l'artillerie du chaſteau de Vignory, fut iugée eſtre partie du fond, & qu'elle demeureroit à celuy auquel ap-

partenoit le chasteau.

LE CVR. Vous m'auez dit qu'il y auoit six especes du calibre de France, n'y en a il point d'autres façons?

L'AVT. Pierre Maffée au sixiesme liure de son Histoire des Indes, recite que la fonte de l'artillerie est en tres-ancien vsage entre ceux des Sines, (que le vulgaire nomme auiourd'huy la Chine) & font les aucunes, à pieces separées: tellement que desmontées & mises ainsi sur des hommes ou bestes de somme, ils les portent où ils veulent sans aucun grand trauail. Paradin liure deuxiesme des histoires de son temps, chapitre V. dit qu'en la deffaite & fuite des bannis de Siene l'an mil cinq cens vingt six, ceux de la ville victorieux eurent toute l'artillerie, instrumens & munitions de leur camp, entre lesquelles pieces fut laissée vne d'horrible & prodigieuse grandeur, appellée Chimere, laquelle les Sienois menerent en leur ville en grand honneur. Il y a d'autres pieces qui ont trois corps, & que par mesme moyen elles tirent trois coups l'vn apres l'autre, sans qu'on les charge de nou-

ueau: Et meſme il y en a telle qui a ſept concauitez, comme il ſe trouue au chaſteau ſainct Ange à Rome. Voyez ce que i'en dis plus amplement cy apres ſur le mot Canon.

LE CVR. Mais ie ne ſçay d'où prouient que quelque enuieux de l'artillerie luy a donné attaque, diſant: Allez à mon cuiſinier, qu'il mette à la broche vne douzaine & demie de coups d'artillerie lardez auec infinis tronçons de piques & hallebardes, que i'ay rompuës en tant d'armées que i'ay ſurmontées en ce monde, & deux ou trois douzaines de mouſquets & piſtoles ſur le gril.

L'AVT. Ne vous amuſez point à ces bagatelles bien qu'elles ſoient imprimées, car c'eſt imprudence, & ne ſont que rodomontades Eſpagnoles.

Attelloires de fer. Sont cheuilles rondes qui ſe mettent dans les lymons des affuſts des pieces d'artillerie, chariots & charettes.

B

Balance. Bilanx en Latin, & ainſi ſemble qu'il ſoit compoſé de *bis*, deux, & *lanx*, eſcuelle ou baſſin, ou du Grec πυλαντον. *Bilanza*, en Italien, *balança*, en Eſpagnol, *balance*, en Flaman & Anglois, & l'Hongrois a retenu *lanczos*, en meſme ſignification.

LE CVR. Y en a il de pluſieurs ſortes, & pourquoy ſeruir?

L'AVT. Il y en a de grandes garnies de leurs fleaux de fer, plateaux de bois & cordage, pour peſer pieces d'artillerie & autres gros fardeaux: de moyennes ſeruans à peſer cuiure, fer, plomb, cordage & autres munitions: & de petites pour peſer à la main.

Balles de plomb. Pour arquebuzes à croc, mouſquets, arquebuzes à main & autres baſtons à feu. Pour le regard deſdits mouſquets & arquebuzes, ils ne deuroient auoir chacun qu'vn calibre, & par conſequent leurs propres balles, pour les raiſons que i'ay cy deuant declarées

clarées ſur le nom (arquebuſe.)

Bandes de fer. Comme de deſſus & deſſous & autres à affuſts & rouës de pieces d'artillerie, chariots & charettes, dont on pourra voir le V. chapitre de mon Inſtruction.

Bandolieres. Auec leurs charges pour mouſquets, qui peuuent eſtre reduites à vn ſeul calibre ainſi que deſſus eſt dit.

Barils. Seruans à mettre poudre d'amorce & balles de plomb.

Barroir. Vn long tariere, foret ou vuille de Tonnellier, de quoy on fait les trous à mettre les cheuilles qui tiennent la barre du fonds d'vn muid ou autre vaiſſeau.

Battarde. Eſt la troiſieſme eſpece d'artillerie du calibre de France, eſtant dériué de *baſtard*, que les Allemans ont tranferé en leur langue aux choſes inanimées, appellans tout ce qui degenere ou qui ne conuient aſſez à la façon & nature d'autre, *baſtard.* Outre voyez ce que i'en ay dit en pluſieurs chapitres de mon Inſtruction, tant pour ceſte ſorte que des cinq autres eſpeces d'artillerie.

Bec-d'aſne. Outil ſeruant à charpentier,

charon & menusier.

Besague. Grand ouſtil à charpentier, quaſi *bis acuta*, *bis aguë*, ou deux fois aguë, *a duplici videlicet acie aut acumine*, d'vn double tranchant, taillant ou poincte, dit en Latin, *biceps* & *bipennis*, qui vient de l'Hebrieu, *panan*, qui fait *pinna*, interpreté *angulus*, au plurier *pinnot*, *turres fortes, quia anguli ſunt fortitudo edificij*. Ainſi il eſt facile à iuger que de *pinna*, *pinna* a eſté retenu en Latin en meſme ſignification, *augulus in muris*, & de là de *pinna*, *pinnaculum*, *turris in pinnas ſeu pinnam deſinens*.

LE CVR. Ie ne me puis perſuader que des angles d'vne tour, ce mot bezaguë ſoit dériué?

L'AVT. Il faut ſçauoir que de *pinna*, *bipennis*, ſoit compoſé, *quaſi bis* & *penna*, *quòd duas pinnas, id eſt, duo latera in aciem & acutum deſinentia habeat*, que les Hebrieux ont autrement appellé *ora*, *heuen pijoth*, *gladius orium*, *id eſt*, *gladius duarum acierum*, d'où ie reuiens encore au mot Latin, *biceps*.

LE CVR. Pour finir l'etymologie de ce mot bezaguë, ne peut-il eſtre deriué

d'ailleurs?

L'AVT. Ouy bien, assauoir de ce mot Latin, *bis*, & *axt*, signifiant en Allemand hache ou congnée, & delà on coniecture que les François ont dit bezaguë, comme double hache ou congnée, d'autant mesme que le mot Grec πέλεκυς signifie l'vn & l'autre.

Besche. *houë* ou *louchet*. Oustil dont les pionniers se seruent pour fouyr & creuser fossez & tranchées.

Bigorne. Il y en a de plusieurs sortes & grandeurs propres à forgeurs, serruriers, armuriers & autres artisans.

LE CVR. Pourquoy l'appelle-on ainsi?

L'AVT. C'est comme qui diroit *biscorne*, vne espece d'enclume ayant deux cornes ou bouts.

Bombarde. En aucuns pays ce nom est encores retenu signifiant toute sorte d'artillerie, à cause dequoy les Italiens nomment leurs canonniers *bombardieri*.

LE CVR. En France, le mot (artillerie) est plus en vsage.

L'AVT. Ce qui est vray pour les raisons que i'ay deduites en mes Recherches, chapitre III. où tu trouueras aussi leurs

etymologies.

Bouclier. Ce mot eſt confus auec *eſcut*, *eſcuſſon*, *pauois*, *rondache*, & eſtoient anciennement faits de pluſieurs cuirs de beuf, comme en Ouide au commencement du 13. des Metamorphoſes:

Surgit ad hos Clypei dominus ſeptemplicis Aiax.

LE CVR. Auſſi l'eſt-il bien en Latin.

L'AVT. *Clypeus* & *ſcutum*, ſignifient toute cette ſuite, horſmis que comme dit Iſidore, *Clypeus* eſt pour les gens de guerre à pied, & *ſcutum*, pour caualiers.

LE CVR. Il me ſemble qu'il y a vne autre difference de ces deux mots *clypeus* & *ſcutum*.

L'AVT. C'eſt que le premier eſt rond, & parauenture eſtoit ceſte armure qu'anciennement portoient en guerre les gens de pied, appellee *rondelle*, *parma* ou *orbis cauus*, d'où peut eſtre dériué noſtre rondache: & le *ſcutum* eſtoit en long de quatre pieds, & de deux pieds & demy de large. De ce voyez Virgile au 8. des Eneides:

——————*ſcutis protecti corpora longis.*
Et tout le corps de long pauois ſe couure.

LE CVR. Y auoit-il pas anciennement vn grand supplice à ceux qui delaissoient leurs boucliers?

L'AVT. Par les loix Grecques, non qui laissoient l'espée, lance ou iaueline, mais le bouclier, estoient punis griefuement: Et les femmes Lacedemoniennes enuoyans leurs fils à la guerre, souloient leur encharger, ἢ σὺν τούτῳ, ἢ ἐπὶ τούτῳ. C'est à dire, auec ce, ou sur ce, signifians ou qu'ils rapportassent leurs boucliers & escussons, ou que morts ils fussent rapportez sur iceux. Les Allemans aussi reputoient vn grand des-honneur & forfait de laisser leurs pauois & boucliers, ainsi que rapporte Corneille Tacite en leurs coustumes. C'est pourquoy, comme escrit Ammian liure vingt cinquiesme, Epaminondas mourant demandoit, si son bouclier estoit sauf.

LE CVR. Puis que telles ordonnances estoient. Il faut donc inferer, que ceux qui s'en seruoient bien estoient grandement recommandables.

L'AVT. Ce qui a fait que Cesar remunera & recompensa dignement le Centenier Sæue, pour auoir son bouclier re-

ceu en vn chaſteau pres Duras, que les gens dudit Ceſar deffendoient contre ceux du party de Pompée, deux cens trente coups de fleſches, & où il y auoit autant de trous: car ce fut par ce moyen principalement que la fortereſſe fut conſeruée. Liſez le meſme Ceſar en ſes Commentaires des guerres ciuiles, liure vingt troiſieſme.

Bouëttes. Il y en a de deux ſortes, de cuiure à faire ſalues, & de bois liées de fil de fer pour mettre aux bouts des hampes de lanternes de chargeoirs, eſcouuillons & refouloirs des pieces d'artillerie.

Bougie de cire. Du mot Chaldée, *abouca*, eſt ſignifié *faſcis*, fagot ou bourrée, *virga cereata*, verge cirée, bougie pourroit venir en François, *quaſi de abouga*, où ce mot Chaldée eſt expoſé ailleurs, *tæda*, vne certaine ſorte d'arbre dont on fait des torches qui allument comme de cire, & *fax*, vne torche ou falot. De ces bougies il y en a de blanches & iaunes, dont on ſe ſert la nuict pour la maiſon de Monſeigneur le Grand Maiſtre, ſes Lieutenans & principaux Officiers de

l'artillerie, au quartier d'icelle en vn ſiege & armée.

Boulet. Il dériue de βόλος.

LE CVR. Combien de calibres y en a-il?

L'AVT. Autant que de pieces d'artillerie, & pour ce voyez leurs calibres & poids, & touchant ce qui eſt de la fonte de France, en mon Inſtruction, chapitre II. III. & X. & mes Recherches chapitre XIX.

LE CVR. Comme ſe nomment ils en Latin?

L'AVT. *Pilæ tormentariæ, pilæ ferreæ*, ou *globi ferrei*, ſelon Paradin.

LE CVR. Il ſemble donc que tous boulets ſoient de fer.

L'AVT. Maintenant ils ſont de ce metal, combien qu'en neceſſité on en puiſſe faire de terre & glaiſe cuite, pierre, plomb, metal de cloche, & meſme de marbre, dont vſerent les Turcs au ſiege de Rhodes, en ayans fait tirer dixſept cens treize boulets de marbre, & huict cens de meral, farcis d'artifices de feu.

LE CVR. Me reſſouuenant de ces boulets de pierre, i'ay ouy dire qu'il y en a de naturels?

L'Avt. Messire Simon Majole d'Ast, Eueſque de Valtoure, en ſes iours caniculaires, liure dix-huictieſme eſcrit, ſelon que l'a rapporté Pierre Hiſpal: Qu'aux terres Neufues la nature a imité l'art, entant qu'en des vallées elle produit grande quantité de cailloux ſi parfaitement ronds, qu'on en vſe & s'en ſert pour mettre aux pieces & canons de guerre : car on en trouue de grands, moyens & petits. Pierre Martyr en la ſeptieſme Decade, chapitre VII. de ſon liure intitulé, *Nouus Orbis*, Nouueau Monde, dit qu'en l'Iſle Ferdinande il y a vne montagne où ſe trouuent des boulets de pierre à canons & couleueri-nes, auec veines de quelque metal, ſi ronds qu'vn artiſan ſi expert qu'il ſoit, n'en ſçauroit former de ſi ronds, & dont pluſieurs furent preſentez à l'Empereur Charles le Quint, qui les fiſt mettre en reſerue & magazin.

B*oulons de fer*. Ils ſont à teſtes perduës ſeruans à mettre au trauers des affuſts pour les tenir en eſtat.

B*ronze*. Cuiure, airain, leton ſont mots ſinonymes, c'eſt à dire, ſignifians vne meſme

meſme choſe.

LE CVR. Toutesfois pour m'en eſclaircir dauantage, recitez les diſcours & hiſtoires ſur chacun d'iceux & en ſon ordre.

L'AVT. Auant ce, ie diray que bronze vient de ὄρειχον, *obrizum*, quaſi *ophirizum*, de l'Hebrieu, *Ophir*, que quelques vns ont voulu eſtre par là ſignifié le fin or. Quant aux choſes plus releuées & priſées, elles ont eſté faites de bronze: Pline liure trente-ſixieſme, chapitre XXV. raconte qu'en ce magnifique theatre de Marcus Scaurus, il y auoit trois mil ſtatuës de bronze, poſées entre trois cens ſoixante colomnes. A Rome, au Palais du Capitole, vn peu plus bas que l'Egliſe noſtre Dame Dara: de premiere abordée on void l'admirable chef-d'œuure d'vne belle ſtatuë, repreſentant l'Empereur Marc Aurelle monté ſur vn cheual, le tout de bronze doré, que les Venitiens ont deſiré auoir donnant ſon peſant d'or: Et entrant au Palais où le Senat ſe tient, on y void les ſtatuës de bronze doré du Dieu Hercules & ſon fils. En l'Egliſe ſainct Marc de

Veniſe entre les pulpitres il y a treize images de bronze, repreſentans la Vierge Marie & les douze Apoſtres.

LE CVR. Paſſant par Florence, i'y ay remarqué quelques figures, dont il ne me ſouuient à preſent.

L'AVT. En la principale galerie du grand Duc, entre pluſieurs ſtatuës on y void celle antique de bronze de Scipion l'Affriquain qui ſubiugua Hannibal & Syphax, & fiſt Carthage tributaire: Et à l'entour d'vn grand vaſe de marbre de la ſuperbe fontaine de ladite ville de Florence, il y a quatre Satyres & autant de Deeſſes qui iettent l'eau par diuers lieux, & és quatre coings dudit vaſe ſont quatre autres belles ſtatuës, le tout de bronze.

LE CVR. Ie ſuis bien aiſe que cét excellent metal ſoit employé en choſes belles, non en de difformes & eſpouuentables comme ce taureau de bronze de Perille, dont ie deſirerois ſçauoir l'hiſtoire.

L'AVT. Ce Perille ſtatuaire & grand ingenieux pour gratifier la tyrannie de Phalaris Roy des Agrigentins en Sicile,

appliqua la dexterité de ſon eſprit à faire ce taureau de bronze creux, pour faire bruſler là dedans les hommes que Phalaris voudroit faire mourir, afin que nul euſt compaſſion du patient, d'autant que le cry du tourmenté ſe bruſlant dedans, ſembloit eſtre vn mugiſſement de taureau.

LE CVR. Qu'elle recompence en eut-il?

L'AVT. C'eſt que l'inuenteur meſme de ce cruel ſupplice l'eſſaya le premier: car Phalaris commanda qu'on bruſlaſt de ceſte façon le malheureux Perille.

LE CVR. Diuertiſſons nous par d'autres hiſtoires plus agreables.

L'AVT. Ie ne vous puis reciter que celle de Donatelly, la ſtatuë duquel montée ſur vn grand cheual, eſt eſleuée ſur vne haute maſſe de pierre, en vne grande & ſpacieuſe place deuant l'Egliſe ſainct Anthoine de Pade à Padouë, portant à ſa ceinture les petites ſtatuës de deux ſiens fils qu'il maſſacra pour auoir conſpiré contre leur patrie, le tout de bronze.

LE CVR. Et que dites vous du cheual

de bronze ſur lequel eſt la ſtatuë de feu HENRY LE GRAND ſur ſon piedeſtal au pont Neuf à Paris.

L'AVT. C'eſt là où ie vous attendois: œuure digne d'eternelle memoire, que le Sereniſſime grand Duc de Toſcane Ferdinand, meu d'vn bon zele vers la poſterité, fit faire & ietter en bronze ceſte ſtatuë par l'excellent Sculpteur Iean de Boulongne, repreſentant à cheual ſa Majeſté treſ-Chreſtienne, que le Sereniſſime grand Duc Coſme ſecond du nom, fiſt acheuer d'elabourer par le ſieur Pierre Taca ſon Sculpteur, & l'enuoya en treſ-digne preſent ſous la conduite du Cheualier Peſcholini, agent de ſon Alteſſe, à la treſ-Chreſtienne & treſ-auguſte MARIE DE MEDICIS, Royne Regente en France, l'an mil ſix cens quatorze en Aouſt, LOVYS XIII. du nom Roy de France & de Nauarre, lors & à preſent regnant. Or ce piedeſtal eſt comme le theatre de la France, & vn abregé de la vie de ce grand Roy, repreſentant entre vne infinité de ſes actes heroïques, cinq, que Franqueuille a r'aſſemblez en ce ſubiet, où les diuerſes na-

tions de l'Europe tour à tour, & par fois toutes ensemble, ont ioüé pendant nos iours vne sanglante tragedie. Ce grand Prince par sa valeur les a renuersées à bas, resté au dessus comme il est. Entre plusieurs vers Latins estans à l'entour, il y a ces quatre en François seulement.

Tel fut HENRY, *grand honneur de la terre,*
Astre de Paix, & vray foudre de guerre,
L'amour des bons, la crainte des peruers,
Dont les vertus meritoient l'Vniuers.

C

Calibre, ou *qualibre*. Il y en a de fer & de bois.

LE CVR. A quoy seruent-ils?

L'AVT. Pour recognoistre si les bonlets qui se font aux forges sont du calibre de France & bien esbarbez: ou s'il y a nombre de plusieurs sortes pesle-mesle en quelque ville ou magazin, pour les distinguer & separer: de là est venu qu'on dit calibrer, pour comparer & esgaler.

Canon. Vient de *canna* en Latin & Italien, canne ou rozeau pour eſtre creux, *canas* en Eſpagnol, en Grec Καννὰ, ou *Kaneh* Hebrieu. Tellement que ce mot canon eſt ainſi dit, *quòd ſit tormentum bellicum inſtar cannæ & fiſtulæ concauum*, d'autant que c'eſt vne piece d'artillerie creuſe, à la ſimilitude d'vn roſeau ou tuyau.

LE CVR. En quel rang mettez vous le canon?

L'AVT. Au premier du calibre de France

LE CVR. Il ſemble qu'il contienne neantmoins chacune eſpece d'artillerie: car on dit vn canonnier qui execute toute ſorte de pieces, meſmes la maniere de parler court, tout le canon a ioüé ou tiré.

L'AVT. C'eſt en vulgaire, au lieu de dire, toute l'artillerie: Mais puis que les autres pieces ont leurs noms particuliers, il eſt bien raiſonnable que celle qui tient le premier lieu, ait le ſien propre & ſpecial.

LE CVR. Dites nous quelque choſe du calibre du canon; poids & longueur.

L'AVT. I'en ay traicté en pluſieurs cha-

pitres de mon Instruction, & en mes Recherches chapitre XIX. où on aura recours & pour les autres especes d'artillerie sans en repeter dauantage.

LE CVR. Tout ce qui est dit canon, est-il d'vn mesme calibre ou forme.

L'AVT. Non, car en certaines Prouinces de Septentrion, outre l'ordinaire des canons qui sont communément Spheriques & ronds, il y en a de qui la concauité & sousspirail est triangulaire, de maniere que le boulet qui en sort est pareillement fait en triangle.

LE CVR. Villamont liure troisiesme de ces voyages chapitre XII. dit qu'en vne court du chasteau du grand Caire de Babylone, on void vn canon nommé *Touffa*, d'esmerueillable grosseur, car vn homme tout entier peut entrer dedans & faut deux cens cinquante cheuaux pour le tirer.

L'AVT. Cela peut bien estre, veu que le Turc pour battre Malte l'an mil cinq cens soixante cinq, auoit cinquante doubles canons, tirans chacun quatre vingts liures. Et ceux qui ont escrit le siege de Rhodes, dient qu'en iceluy le

Turc auoit entr'autres pieces d'artillerie des canons qui tiroient des boulets de dix palmes de rondeur, dont ne s'en trouuoit de tels en lieu du monde : ce qui donnoit grande eſpouuante aux Rhodiots, meſmes leur ſon s'eſtendoit iuſques à l'Iſle de Chaſteau-roux, cent milloing de Rhodes.

Canonniere. Eſpece de tente de toille à deux maſts ſans murailles, pour repoſer les canonniers & mettre à couuert les munitions d'vne batterie en vn ſiege.

Caque. Κάδος en Grec, en Latin *cadus*, il y en a de pluſieurs grandeurs, tant pour mettre ſalpeſtre que poudre à canon, leſquels ſont couuerts d'autres qu'on nomme chappes.

Cartouches. Sont compoſées d'aſſez longues pieces de fer battu & deliées, ſe ſerrãs enſemble & s'eſtroiſiſſans vers l'ouuerture, laquelle eſt liée d'vn menu cordage de la longueur des pieces d'artillerie, pour les retirer quand on veut: Dans leſquelles cartouches on met pluſieurs morceaux & dez de fer dont on charge leſdites pieces, ſoit pour deffendre vn aſſaut en vne breſche, tirer contre l'ennemy

nemy en campagne, ou autrement. De ceſte ſorte les Turcs deuers Tripoli en Barbarie l'an mil cinq cẽs quarãte trois auec deux galions, l'vn de Sinam Rais, & l'autre de Mauſur Rais, qui auoient chargé en Alexandrie quelques marchandiſes pour armer trois galeotes de Barberouſſe aux Gerbes, rencontrerent certaines galeres de Malte, contre leſquelles ils laſcherent des inſtruments appellez lanternes, equippolans à nos cartouches, eſtans dans leurs canons, & verſoient vn tas de ferremens, cailloux & grauier ſur les Maltois.

LE CVR. N'y en a-il que de fer?

L'AVT. Il y en a de toille, où on met de la poudre à canon pour charger plus promptement icelles pieces, ainſi que firent les Turcs aux ſieges des places de Malte, chargeans leurs pieces à vne fois, auec vn ſac contenant la meſure d'vne charge entiere.

Caſque. On confond ce mot auec *beaume*, *morion*, *cabaſſet*, *armet*, & toute ceſte garniture de teſte. Or il deriue de K*aſda*, Hebrieu, & K*aſida*, en Chaldée, a formé *caſſida*, en Latin au nominatif, & *caſſis*, en

meſme ſignification *galea*. Virgile en l'vnzieſme de l'Eneide.

Aureus ex humeris ſonat arcus, & aurea vati,
Caſſida.
L'arc d'or luy ſonne aux eſpaules qui l'orne,
D'or eſt l'armet.

Où Seruius dit que *caſſida*, eſt vn accuſatif Grec, au lieu du nominatif, *caſſis*. Mais ce mot n'eſtant point Grec, il vaut mieux eſtimer que c'eſt vrayement le primitif Chaldaïque, *Caſſida*. Voyez l'harmonie etymologique des langues de feu maiſtre Eſtienne Guichart, Lecteur & Profeſſeur és langues ſainctes, d'où i'ay tiré la pluſpart des etymologies des mots de ce Dictionaire.

chable. Qu'aucuns prononcent *cable*, de Κᾶλως, ſelon Henry Eſtienne, & de l'Hebrieu, *heuel*, ou ſelon l'autre prononciation *chebel*, qui fait *chebalin*, au plurier, il ſemble que de là ſoit deriué ce mot *chable*. Les autres ont dit, que les Grecs changeans la lettre *beth*, en μ ont formé de *kebel*, κάμιλος pour la meſme choſe, quaſi κάβιλος par vne mutation facile.

LE CVR. Y a-il pluſieurs ſortes de chable s?

L'Avt. Ouy, de gros & longs pour tenir ponts à batteaux à paſſer riuieres, appellez autrement *mailles, hunes ou cinquenelles* : & d'autres pour mouffles & poullies à cheures de bois, ſeruans à enleuer pieces d'artillerie & autres peſans fardeaux, & autres pour nauires. Pierre Maffée en ſes hiſtoires des Indes liure ſeptieſme, dit qu'il y a certains habitans és Iſles Maldiues, leſquels manquans de pluſieurs choſes neceſſaires à la vie, ont au lieu de cela la Palme. Le premier bien qui en procede eſt au fruict meſme: Les Portugais l'ont nommé graine d'eſcarlatte ou noix Indique, grande preſque comme la teſte d'vn homme, ayant double couuerture, dont l'exterieure eſt liſſée au haut, & l'autre eſpoiſſe, ainſi qu'eſtouppes, & n'y a matiere plus ſouple & obeyſſante pour les chables de nauires, à reſiſter aux impetuoſitez de la mer que celle-là.

Chandelle de ſuif. On s'en ſert ainſi que i'ay cy-deuant dit ſur le mot, *bougie*.

Chappelle d'argent. Auec les ornemens d'Autel & Sacerdotaux ſeruans à celebrer le ſeruice diuin au quartier des Of-

ficiers de l'artillerie en vn ſiege & armée: Et pour ce il y a à la ſuitte vn Preſtre appellé Aumoſnier de ladite artillerie, gagé par mois des deniers d'icelle, outre ſes gages ordinaires.

LE CVR. Nommez les eſpeces de ladite Chappelle.

L'AVT. Vne Croix, vn Ciboire, vn Calice auec ſa Platine, deux Chandeliers, deux Buirettes, vn Beneiſtier auec ſon goupilon, vne clochette, vne boëtte à mettre pain à chanter auec ſon couuercle ſeruant de Paix, & vn baſſin: Le tout doré par les garniſons & dans vn eſtuy ou petit coffre doublé & fermant à clef.

LE CVR. Quels ſont les ornemens d'Autel & Sacerdotaux?

L'AVT. Deux paremens d'Autel pour le haut & le bas, vn corporalier garny de ſon volet, vn oreiller: le tout de velours, deux rideaux de damas, vn voile de tafetas pour mettre ſur le Calice, vn corporau, vne pierre ſacrée, vn diurnal, vn Meſſel, nappes, voiles de corporalier, coëffes à mettre le Calice, petits mouchoirs à eſſuyer ledit Calice, ſeruiettes, deux amits, deux aubes, deux ſurplis,

deux ceintures: le tout de toile, vne chazuble de velours garnie de ſon eſtolle & fanon, vne autre chazuble de trippe de velours noir, auſſi garnie de ſon eſtolle & fanon, vn corporalier noir auec ſon volet, & vn grand drap mortuaire de trippe de velours noir, garny de ſa Croix de ſatin blanc. Les principales pieces ſont enrichies des armoiries du Roy & de Monſeigneur le grand Maiſtre de l'artillerie.

LE CVR. N'y a-il qu'au quartier de l'artillerie où ſe pratique tel ſeruice?

L'AVT. Laiſſant à part le quartier de ſa Majeſté ou de ſon Lieutenant General, il n'y a pas iuſques aux Regimens & autres gens de guerre François & eſtrangers qui n'ayent leurs Chappellains & Miniſtres, pour faire prieres & adminiſtrer les ſaincts Sacremens.

LE CVR. Cette couſtume eſt vrayement digne & loüable: mais d'où peut elle proceder?

L'AVT. Elle a eſté pratiquée par les Empereurs & Capitaines Romains à leur mode, leſquels faiſoient ſacrifices tant à leur partement à la guerre, qu'a-

uant la bataille : comme il ſe void dans Herodian liure ſixieſme chapitre IV. & Appian áu liure de la guerre Punique. Et meſmes les chefs Lacedemoniens ſe preparans au combat, ſacrifioient, ainſi qu'eſcrit Plutarque en la vie de Lycurgus. Meſmes l'hiſtoiſtoire tripartite teſmoigne que l'Empereur Conſtantin auoit touſiours vn tabernable en ſon armée, où il ſe retiroit offrant à Dieu ces prieres.

charbon. En Latin *carbo.* Il y en a de commun fait de bois, autre de terre és minieres pour les forges, & autre fait de ſaulx ou autre bois mol ſeruant à la compoſition de la poudre à canon, comme i'ay traité en mon Inſtruction & Arcenal chap. VII.

LE CVR. D'où prouient ce charbon de terre?

L'AVT. Il y en a des minieres en certaines Prouinces de mon pays d'Eſcoſſe, à Namur, Haynaut & autres lieux en Flandre, & porte-on ce charbon aux villes, & le vend-on comme le bois : Les habitans en vſent ainſi qu'on fait ailleurs des charbons eſteints, mais il ne ſe

consomme pas tant, on l'allume & apres on l'esteint & met en reserue pour le r'allumer vne autre fois.

LE CVR. Mais où il n'y a bois ny charbon de mesme, comment se sert-on de feu?

L'AVT. Nature y a pourueu d'autre remede. Au Royaume de Catay vers les Antipodes, il y a vne sorte de pierre en laquelle la mesme nature du charbon paroist: car aussi tost qu'on approche d'icelle vn charbon allumé, elle s'esprend & petit à petit deuient ardente, & rend de la clarté la nuict ainsi qu'vn grand charbon allumé, eschauffant mesmes de son ardeur.

LE CVR. Dites moy d'autres propietez des charbons.

L'AVT. Celuy de Genevre clos sous la cendre, dure toute vne année.

LE CVR. C'est donc pourquoy Monsieur de Beze en fait mention en sa Paraphrase sur le quatriesme verset du Pseaume de Dauid, commençant, *Ad Dominum cum tribularer clamaui*, &c. qui est le 120. selon la version Hebrayque, & le 119. suiuant la commune.

L'Avt. Dites Theodore de Beze.

Le cvr. Soit: Il y a ainsi.

Tes mots sont fleches acerées
D'vne puissante main tirées:
Et tes propos enuenimez,
charbons de geneure allumez.

L'Avt. Mais Philippes des Portes Abbé de Thiron, a eu plus de grace, disant:

Tous vos coups, ô menteuses levres,
Ce sont dards tirez puissamment,
Ce sont des charbons de geneures
Qui brulent fort & longuement.

Le cvr. Dans la version Latine il y a, *cum carbonibus desolatorijs*, qu'entendez vous par là?

L'Avt. Le docte Cardinal Bellarmin a exposé le vray sens de ce quatrieſme verset: *Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatorijs*, Ainsi, les paroles de Dieu auec les exemples allumez du feu de charité: & sur le mot *desolatorijs*, dit qu'en l'Hebrieu y a, *rethamim*, que sainct Hieroſme a bien tourné, *iuniperorum*, de genevre. Mais les septante ont expliqué la Metaphore, car les charbons de genevre sont grandement solides, & partant tres prompts à bruler & desoler. Autres dient,

dient, *charbons* ! *desolation*, parce qu'ils brulent viuement & consomment efficacement. Or c'est assez sur ce mot.

LE CVR. Recitez quelque chose du charbon d'autre bois.

L'AVT. Celuy de bois brussé ne se pourrit iamais, bien que ce soit vne chose fragile. C'est pourquoy on en a mis autrefois aux fondemens des grands bastimens, non pas tant afin que la base en fust plus ferme, que pour la durée: pour ceste cause le Temple de Diane fut fondé sur du charbon. De vray, il faut coniecturer qu'on y mesle de la chaux & autres choses gluantes, d'autant que le charbon dure dauantage lors qu'il y interuient de l'humeur, & de cecy fut inuenteur l'excellent Architecte Cresiphon. Or la force du charbon ne procede pas de l'embrazemẽt, ains de l'amortissement, car il est bien plus fort estant esteint que quand on le garde en son entier, & il commence de prendre force lors qu'on croit qu'il est mort. De tout cecy, voyez Pline liure trente-sixiesme chapitre XIV. Sainct Augustin liure vingt-vniesme de la Cité de Dieu, cha-

pitre IV. & XXVIII. Strabon liure quatorzieſme : Iſidore liure dix-ſeptieſme chapitre VII. Abraham Ortel en la deſcription d'Eſcoſſe, & George Bruin en celle du Duché de Iuliers.

LE CVR. N'y a-il que de ces eſpeces de charbons cy deſſus?

L'AVT. Ariſtote au liure *de admir* chapitre CX. fait mention d'vn charbon qui ſe faict auſſi de certaines pierres qui ſe treuuent au pays des Scythes & Medes, lequel eſt contraire à la nature des charbons qui ſe font de bois, car ſi on les meut & qu'on les ſouffle, ils s'eſteignent, au lieu qu'arroſées dans l'eau ils s'allument & rendent en bruſlant vne couleur de bitume que les ſerpens fuyent.

Chargeoir. Le tout eſt ainſi appellé eſtant garny d'vne lanterne de cuiure, hampe & deux bouëttes de bois aux bouts pour charger la poudre à canon de chacune piece d'artillerie.

Charette. A deux rouës ferrées auec ridelles hautes, pour mener tonneaux chargez d'ouſtils & autres munitions de ladite artillerie, & baſſes ridelles pour

mener boulets, Il y en a ſans ridelles pour charger poudres à canon, & quaiſſons.

Chariot, ou *Char*. *Carrus* & *currus* en Latin, ἅρρον en Grec, en Chaldée *caron*, & en Hebrieu *carous*. Il y en a de forts ſans ridelles, pour porter corps de canons & couleuerines, & autres auec ridelles pour porter picques & autres munitions.

LE CVR. Ie me ſuis autrefois eſmerueillé comme Catulle au liuret des nopces de Pelée & Thetis, ait appellé vn nauire, chariot.

L'AVT. Il ne s'en faut eſtonner, car auparauant Catulle, Eſchyle & Euripide autheurs Grecs en ont vſé de meſme. Que direz vous donc de ce chariot à voiles du Prince Maurice, lequel chargé de vingt-huict perſonnes, à fait en deux heures quatorze lieuës de Hollande, le long du bord & plage de la mer, depuis Scheueringe iuſques à Pettem.

LE CVR. On le peut bien donc appeller vn nauire ſur terre?

L'AVT. Comme le nauire cy-deſſus, vn chariot ſur mer.

LE CVR. Qui en a eſté l'inuenteur?

L'AVT. Le ſieur Simon Steuin Hollandois.

LE CVR. Mais l'inuention en eſt-elle moderne?

L'AVT. Non, d'autant que les Sinois, du Royaume que le vulgaire nomme auiourd'huy la Chine, ont certaines coches allans à voiles où la plaine des champs le permet, & ne ſont les chartiers moins adroits que les Nautonniers à manier le gouuernail, à receuoir les vents au diuers contournement des voiles qu'ils font auec le pied aduancé ou retiré comme beſoin eſt. Liſez Maffée, au ſixieſme liure de ſes hiſtoires des Indes.

LE CVR. O que Myrmecides ſe fit admirer par ſon induſtrieuſe ſageſſe, quand il fit ce char tant renommé à quatre rouës que l'aiſle d'vne mouſche couuroit.

L'AVT. Pline le raconte, liure trente-cinquieſme chapitre X. Si cela eſt vray, c'eſt vne merueille en l'art.

Chartil. C'eſt le corps d'vne charette, & dont on ſe ſert pour mener rouës haut

le pied à pieces d'artillerie.

Chauſſetrape. Eſt vn obſtacle garny de quatre pointes de fer ou plus, deſquelles il en demeure touſiours vne de bout de quelque façon qu'on la iette, dont les anciens Romains vſoient contre leurs ennemis: De ce voyez Vegece liure troiſieſme de ſon art militaire, chap. XXIV. Il y a vn beau paſſage touchant ces chauſſetrapes dans Herodian liure quatrieſme chapitre dernier, rapporté ſelon la verſion Latine, par Godeſcalc Stevveche en ſon Commentaire ſur le chapitre ſuſdit de Vegece.

LE CVR. Ie vous prie de le mettre en Latin & puis en François.

L'AVT. *Romani quotiens pedem conferebant, facilè ſcilicet aduerſarios ſuperabant, poſtea verò quàm ab equitatu & camelorum multitudine premebantur, fuga ſimulata, tribulos aliaque machinamenta ferrea acuminata proiiſciebant, quæ ſub arenis latentia, neque cuiquam conſpecta, perniciem equitibus & camelorum inceſſoribus adferebant, quippe illis calcatis equi, potiſſimum verò cameli (quoniam huic generi moliſſimæ ſunt vnguæ) ſuccidue claudicabant, exquiſsis tergo inceſſoribus.* Tou-

tesfois & quantes que les Romains venoient aux mains, ils surmontoient facilement leurs ennemis, mais lors qu'ils estoient pressez par la caualerie & multitude des chameaux, feignans de fuyr, semoient des chaussetrappes & autres instrumens de fer pointus, lesquels cachez dans le sablon, ny perceus d'aucun, endommageoient les cheualiers & cheuaucheurs sur chameaux, de sorte que les cheuaux en estans empestrez, mais principalement les chameaux, (d'autant qu'à ce genre d'animal, les ongles sont tres-mols) tousiours clochoient, & de douleur ruoient leurs cheualiers & monteurs par terre.

LE CVR. Or bien, exposez des exemples plus recens.

L'AVT. L'an mil cinq cens cinquante, ceux d'Africa, qui estoit l'ancienne *Afrodisium*, ville ainsi nommée, comme excellente sur les autres villes d'Afrique, assiegée par le Prince Dorie & l'armée Chrestienne, firent derriere la bresche des retranchemens bien profonds & bien flanquez, & couurirent le fonds de tables garnies de pointes de fer, auec

prouision de feux artificiels. Les Mal-tois l'année mil cinq cens soixante cinq, au fort sainct Elme, ietterent aux lieux les plus perilleux de l'assaut, des tables semées de pointes de fer, les pointes en dessus, & des fers à cinq pointes dont l'vne tendoit tousiours en dessus.

LE CVR. Ces chaussetrappes ou pointes de fer ne peuuent-elles seruir que sur terre?

L'AVT. Par tout où elles peuuent estre iettées & posées. Le grand Maistre de Rhodes d'Aubusson, l'an mil quatre cẽs quatre vingts, fit ietter dans le fonds de l'eau de la mer, qui estoit basse & gueable vers le rauelin qui s'estendoit depuis la tour sainct Pierre, iusques au bas du mandrache, quantité de tables semées de pointes de fer, afin que les Turcs ne peussent marcher dans l'eau sans s'offencer.

LE CVR. Tout cecy me contente, mais ie ne sçay pourquoy Herodian appelle les chaussetrappes *tribulos*, veu qu'en plusieurs Autheurs elles sont appellées *murices*, & mesmes que chaussetrappe est vne espece de chardon appellé *tribulus*,

de τριβολος, lesquels chardons, & les feuïlles d'vn certain arbre appellé *Teda*, & descrit par Pline liure seiziesme chapitre X. de son histoire naturelle, sont fort pointus & piquans.

L'AVT. Ce nom *murices*, estant interpreté en Grec *tribolos*, soit par la conformité du nom de ce chardon, ou de la chose, cela suffit.

Cheure de bois. Engin lequel suiuant l'ancienne composition estoit de trois longues pieces de bois debout, iointes & assemblées au haut, s'esslargissans par bas en triangle: & sert ledit engin à leuer sur tours & lieux de difficile accez, pierres & autres gros fardeaux, & mesmes pieces d'artillerie.

LE CVR. Donnez moy à entendre les noms de chacune piece de cest engin.

L'AVT. Les aumaires, auches ou boites dans lesquelles entrent les deux bouts du moulinet sont appellées *chelonia*, pour ce qu'elles sont faites à la façon & semblance d'vne tortuë, & ledit moulinet trauersé de barres ou leuiers, & autour duquel le chable s'entortille quãd on le tourne, est autrement appellé fuzée,

en Latin *sucula*, qui signifie Truyette, pour ce qu'il est plus gros par le milieu que par les extrémitez, comme l'on void que sont ordinairement les truyes: la mouffle est appellée *trochea*, ou *rechamus*: les poulies, *orbiculi*: les goujons ou cheuilles qui trauersent leldites poulies, *axiculi*: le chable, *funis ductarius*, c'est à dire corde, conductrice de toute la besongne: les leuiers ou barres du moulinet, *vectes*: la louue de fer dont les dents entrent dedans les creusures des pierres faites en bizeau, *forfices ferrei*: la cheuille qui ioinct & serre les trois pieces de bois par le bout d'enhaut, *fibula*.

LE CVR. Maintenant pour enleuer vne piece d'artillerie de son affust, & l'y remettre, est-il besoin de ce grand engin?

L'AVT. Non, il y a vne chevre mediocre, composée de trois pieces de bois, moulinet, deux leuiers, boulon, escharpe de fer auec son cordage, chable & deux poulies de cuiure, qu'on mene mesmes à la suitte & train de l'artillerie. Ie ne sçay si anciennement le nom de martinet n'a pas esté nommé pour ceste engin, ou verin, ou cricq: car au liure dix-

jesme de l'Ordre des Cheualiers Rhodiens, volume deuxiesme, est dit que le Cheualier Grammont l'an mil cinq cens soixante sept, amena à Malte cinquante canonniers qui apporterent les martinets, engins propres à monter & démonter promptement les canons.

Cheuilles. Il y en a de fer pour tenir en estat les bandes des affusts des pieces d'artillerie, autres pour les lymons, & & d'vne autre sorte pour les liens, sus & sous bandes, aux rouës des trois premieres especes desdites pieces.

LE CVR. Et pour les pauillons & tentes?

L'AVT. Elles sont de bois, pour les camper en vn siege & armée.

Chirurgie. Au train & suitte de l'artillerie, on a de coustume faire mener plusieurs drogues, medicamens & vstancilles de Chirurgie, pour penser les Officiers de ladite artillerie blessez en vne armée ou siege. Voyez ce que i'ay dit cy-deuant sur le mot, *Apoticairerie.*

Cizeaux. Oustils à fondeurs aussi appellez burins, à charpentiers charrons & armuriers, dont y en a de plusieurs sortes,

comme à esquignon, à bizeau & à fermoir.

Clauettes de fer auec leurs cheuilles & chainettes. Pour serrer & tenir en estat les lymons auec l'affust lors de la conduite. Semble que le mot vient de *clauis*, clef, d'autant que lesdites clauettes ferment & ouurent lesdits lymons en entrant & sortant dedans les mortoises d'iceux.

Cloud. Clauus en Latin, & est dit ainsi, *quòd claudat figat atque contineat*, de ce qu'il clost, attache & tient ferme. Il y en a de plusieurs sortes, comme à rouës de pieces d'artillerie, chariots & charettes, à happes, grands clouds à planche, & cloud broquette.

Coignee. Les plus grandes sont oustils à charpentiers & charons : des petites, ils s'en seruent aussi, comme les pionniers à coupper arbrisseaux & fassines

Le cvr. Ce sont bien oustils de fer acerez, mais où il n'y a point de fer de quoy se sert-on.

L'Avt. La nature y supplée ainsi qu'en autres choses. Or si nous croyons Ant. Pigaffette, & Pierre Martyr en son nouueau Monde, Decade premiere, chapi-

tre I. Il y a aux terres Neufues, des pierres si dures & tranchantes qu'on en fait des coignées, glaiues & semblables instrumens comme nous faisons de fer. La region Versine au Bresil, & l'Isle Espagnole les porte, ensemble Darien & autres lieux des Indes.

Coing. De *conus*, κῶνος, qui est le couper d'vn heaume & ce qui se vient amoindrissant ou de *cuneus*, qui signifie aussi par translation, ordonnance de gens de pied, estroite de front & s'essargissant par derriere: tellement que par ces comparaisons, *coing*, peut estre deriué de l'vn de ces deux mots, estant estroict d'vn bout & large de l'autre. Il y en a de fer qui sont gros, dont vsent les sappeurs & mineurs, pour fendre & rompre rocs & murailles, & d'autres de bois qu'on met dessous les cullasses des pieces d'artillerie montées sur leurs affusts & rouës.

Combleau. Gros cordage qu'on met à l'entour de la volée d'vn canon, couleuerine & battarde, (de grosseur & longueur neantmoins differente selon les pieces) pour seruir aux crochets de retraite des affusts, à aduancer ou reculer

à force d'hommes & de cheuaux lesdites pieces en chemin fascheux & difficile. Pour les longueurs & grolleurs de chacun combleau, recours en mon Instruction, chapitre VI. & pour leurs poids, en mes Recherches, chapitre XXI.

Compas Les fondeurs vsent de compas de fer, croche pour prendre les grosseurs des moulles des pieces d'artillerie. Les charpentiers & autres artisans se seruent aussi de compas de fer, instrument assez commun. Les tonnelliers ont des compas de bois à escrouë & viz.

Coquille de cuiure. Les deux font vn moule pour fondre boulets à pieces d'artillerie, & sont enthenaillez de fer.

Cordage & corde. Moyen & menu tant pour faire maistres & tirans aux pauillons & tentes & autres de ce genre, que pour lier & garotter chargeoirs, escouuillons, leuiers & autre equipage d'artillerie.

LE CVR. Ce cordage est de chanve?

L'AVT. Ouy bien vers nous, mais en Affrique, non loin de l'Isle sainct Laurens, vers l'emboucheure de *Zanquebar*,

on vſe de cordes qui ſont d'eſcorce de noix, pour attacher les aiz & tables des nauires, au lieu de clouds de fer. Il y a vn arbre en *Temiſtitam*, premiere ville des terres Neuues, appellé *Magueis*, dont ſon eſcorce ſert entr'autres choſes à tiſtre, & principalement à faire des cordes. Aupres de Calicut, il y a vn autre arbre appellé *Coco*, du tronc duquel auſſi entr'autres choſes on fait des cordes: meſmes les cordages des carauelles des Portugais ſont d'eſcorce de bois. Aux parties Septentrionales il y a certains nauires qui ſe portent, où il n'y a pas vn morceau de fer, & dont les cordes ſont faites des nerfs d'vn animal à quatre pieds nommé *Rangifere*.

LE CVR. I'ay leu dans Vegece le chapitre IX. du quatrieſme liure de l'art militaire, commençant : *Neruorum copiam ſummo ſtudio expedit colligi, &c.* Mais ie deſirerois qu'il fuſt expliqué en François.

L'AVT. L'explication ſera donc ainſi: D'autant que les Baliſtes & autres tormens ne profitent de rien s'ils ne ſont tendus de cordes nerueuſes, ou de nerfs: Toutesfois on dit les poils des crains &

queuës des cheuaux estre necessaires aux Balistes : mais il est sans doute les cheueux des femmes, en ces machines n'auoir moindre vertu, comme a esté apparu par l'experience de la necessité Romaine: car en l'oppugnation du Capitole, les machines gastées par continuel & lõg trauail, lors que l'abondance des nerfs deffaillit, les matrones & femmes offrirent à leurs maris combattans, leurs cheueux couppez, si que lesdites machines reparées & remises en estat, ils ont repoussé la fureur des aduersaires : car ces tres-pudiques femmes ont mieux aymé auec la teste deffigurée pour quelque temps, viure librement auec leurs maris, que de seruir aux ennemis par vne entiere bien-seance. A tant mon Vegece. Outre luy sont tesmoings Florus liure deuxiesme, chapitre XV. Capitolin, *in Maximinis*. Vitruue liure dixiesme de l'Architecture, chapitre XVII. Dion en Seuere. Cesar liure troisiesme de la guerre ciuile. Appiam des guerres Puniques, & autres.

LE CVR. O que ce bien-fait meritoit vne grande loüange & honneur;

L'Avt. Pour ceſte occaſion, la Republique octroya à ces vertueuſes femmes, qu'à Rome ſeroit vn Temple conſacré à Venus la Chauue, ainſi que dient Firmian liure deuxieſme contre les Gentils. & ledit Capitolin lieu ſuſdit.

Le cvr. Voila qui eſt bien allegué, mais pour refrain ie deſirerois ſçauoir que veut dire ce vieil quatrain:

Quand vn cordier cordant veut accorder ſa corde,
Pour ſa corde accorder trois cordons y accorde:
Mais ſi l'vn des cordons de la corde deſcorde,
Le cordon deſcordant fait deſcorder la corde.

L'Avt. C'eſt à dire, qui ne ſçait ſon meſtier, l'apprenne.

corſelets. Il y en a de blancs grauez pour caualiers, & autres plains pour piquiers. On dit que Philippe pere de Perſeus en auoit trente mil en ſon Arcenal.

Couleurine. Aucuns eſcriuent couleurine, ſecõde eſpece d'artillerie du calibre de France. Iuſte Lipſie liure troiſieſme de ſes machines, Dialogiſme troiſieſme l'appelle *Colubrinam*, l'ayant prins de Iove. Pierre Martyr en ſon nouueau Monde, Decade ſeptieſme, chap. VII. la nomme

nomme ainſi, comme fait Surius en ſon Commentaire ou hiſtoires de l'année mil cinq cens vingt quatre, parlant d'vne couleurine d'argent que Fernand Cortés enuoya à l'Empereur Charles le Quint, par Diego de Soto, laquelle fut eſtimée valoir cinquante mil ducats. Ledit Pierre Martyr fait mention de deux couleurines, decade huictieſme chapitres IX. & X. leſquelles eſtoient preſque d'or, & enuoyées en deux voyages audit Empereur, tant de la part dudit Cortés, que des Indiens, en l'année mil cinq cens vingt cinq. Paradin luy donne vn autre nom, liure quatrieſme des hiſtoires de ſon temps, au traicté du ſiege de Landrecy, en l'an mil cinq cens quarante deux. *Landa æneum tormentum miræ longitudinis (colubrum vocant) ex medijs caſtris hoſtium rapiens, in vrbem auexit.* Le Capitaine la Lande enleuant au milieu & à trauers du guet des ennemis, vne piece d'artillerie de merueilleuſe longueur (qu'on nomme couleurine) l'a fit charroyer & emmener dans la ville.

Coulombe, ou *colombe*. Engin ſe poſant ſur quatre pieds en terre, au milieu du-

quel il y a vn fer large aigu dont les tonnelliers vſent à rabotter les douues des tonneaux & caques.

Couuertures de couſtil. Pour couurir tentes & pauillons, deſſus chariots & charettes.

Crampon de fer. Du Grec κάμπω, *curuo, curuare,* courber, en Hebrieu *capap*. Pour raiſon de quoy crampes eſt deriué, & crampon par ſimilitude. On en met dans les moyeux des rouës à canon, couleurine & battarde pour tenir en eſtat les emboittures de cuiure y eſtans.

Crochet de retraicte. De *cac*, Hebrieu, κύκος, premierement pourroit auoir eſté proferé, & que puis apres inſerant vn ρ, fut fait κεκκος, tout ce qui eſt crochu: & ainſi de ce mot Grec, *croc*, crochet fut retenu en François. De ces crochets de retraicte, il y en a deux à chacun affuſt de canon, couleurine & battarde, tenus par le premier boulon, pour ſeruir ainſi qu'il eſt dit cy-deuant, ſous le nom de *combleau.*

Cuiraſſe. Armure pour caualier, mot confondu quelquefois auec celuy de corſelet, anciennement, *Thorax coriaceus,*

pour ce qu'on les faiſoit de cuir. Abraham apres auoir eſté victorieux de cinq Roys, s'acheminant vers Melchiſedech Roy de Salem & grand Preſtre, eſtoit couuert d'vn habillement de cuir bouïlly, doré & enrichy de diuerſes figures, auec ſes braſſarts, cuiſſots & iambieres. Duquel genre d'habillement eſt venu le nom de nos cuiraſſes de fer.

LE CVR. Dans Pline, il y a vne autre ſorte de cuiraſſe, dont il ne me ſouuient.

L'AVT. C'eſt au liure neufieſme chapitre XXXV. où il dit : Iule Ceſar n'a point diſſimulé que ſa cuiraſſe de perles qu'il dedia à la mere Venus en ſon Temple, eſtoit faite de perles prinſes en la mer d'Angleterre.

LE CVR. Il les faudroit donc appeller ferraces & perleaces?

L'AVT. Nous n'y pouuons rien innouer, puis que les mots ne ſont vſitez : car ſouuent la matiere & forme des choſes changées, ne perdent leur premier nom.

Cuiure. Eſpece de metal dont on fond les pieces d'artillerie, emboittures, petards, bouëttes à faire ſalves, poulies &

autres ouurages de fondeur. Pour en
ſçauoir dauantage, ie renuoye le Lecteur
en mon Arcenal, chapitre III. & en mes
Recherches, chapitre II.

LE CVR. Et bien que le cuiure ait eſté
en plus vil prix que l'or & l'argent, ne-
antmoins il les a accompagnez ou pour
leur conſeruation ou pour decoration.

L'AVT. Les murailles du Temple de
Serapis eſtoient premierement couuer-
tes de lames d'or, ſur icelles il y en auoit
d'autres d'argent, & ſur celles cy d'au-
tres de cuiure, ainſi que Rufin en fait
mention au liure vnzieſme de ſes hiſtoi-
res chapitre XXIII. Au milieu d'vne des
portes eſtans au portique par le dehors
de l'Egliſe ſainct Marc de Veniſe, ſe
voyent quatre cheuaux de cuiure doré
ſuperbement faicts, ayant chacun vn
pied leué en l'air, comme s'ils vouloient
marcher. Ils furent apportez de Con-
ſtantinople, apres que les Venitiens l'eu-
rent conquiſe, & eſtoient auparauant à
Rome ſur l'arc triomphal de Titus &
Vaſpaſien: mais l'Empereur Conſtans
les tranſporta (comme la pluſpart des
autres ouurages antiques & ſtatuës) en

ladite ville de Constantinople, pour orner & embellir icelle des despouïlles de l'ancienne Rome.

LE CVR. I'ay ouy dire qu'il y a certain pays où on seme le cuiure?

L'AVT. Si nous croyons Aristote, liure *admir.* chapitre XLI. ou Theophraste qu'aucuns tiennent auoir composé ce liure. En Cypre, pres de Tyrrhie, il y a du cuiure qu'on couppe en petits morceaux qu'on seme, & qui croist puis apres, lors que les pluyes y ont tombé dessus, & qu'on recueille. Si cela est, on estime que c'est vn miracle de la nature.

LE CVR. Où se recouure le cuiure commun?

L'AVT. Il y en a des mines principalement en Angleterre, au Liege, au pays d'Alsace, en Allemagne 'en la Comté de Tirol, en la haute Allemagne, en Boheme: & le meilleur en Hongrie, où il y a mesmes des eaux propres pour conuertir le fer en cuiure, ainsi que dit Surius en son commentaire de l'an mil cinq cens quarante vn.

D

Desbouchoir ou *perier de fer.* Ayant vn long manche de bois, & ſert à deſboucher le tampon du fourneau pour couler le cuiure entre les chappes & noyaux des pieces d'artillerie.

Dez de fer. Ce ſont morceaux carrez, ou autres dont on empliſt les cartouches de fer, cy deuant mentionnées en la lettre C.

Doloire, En Latin *dolabra*, ouſtil à tonnellier, preſque en façon de grande cognée à Charron.

E

Elezoir de fer. Garny d'vne bouëtte de cuiure & couſteaux d'acier, qu'vn cheual tourne pour elezer & vnir le dedans des pieces d'artillerie, apres qu'elles ſont fonduës & rauaudées.

Emboittures. Il y en a de cuiure, leſquel-

les ſe mettent dans les deux bouts des moyeux des rouës de canon, couleurine & battarde, dont en faut quatre à chacune paire de rouës, aſſauoir, deux du gros bout vers l'affuſt, & les deux autres au menu bout de chacun moyeu. On en fait de fer pour chariots & charettes.

Emmeublement. C'eſt la couſtume en vn ſiege ou armée, d'enuoyer ledit emmeublement, conſiſtant en batterie & vſtanciles de cuiſine, eſtaingnerie, lingerie, malleterie & meubles de chambre, pour la maiſon de Monſeigneur le Grand Maiſtre, ou ſon Lieutenant, & principaux Officiers de l'artillerie.

Enclume. Ouſtil de fer à forgeurs, fondeurs, pour leurs forges, & à armuriers, mais les vnes plus groſſes que les autres.

Entretoiſes. Elles ſont quatre de bois de cheſne, pour aſſembler les deux flaſques de chacun affuſt à pieces d'artillerie.

Eraim, Nehas, en Chaldée, eſt expoſé *æs, chalybs*, dont obmettant la premiere de ces radicales, de *as, æs*, fut formé en Latin retenant les lettres & la ſignification du mot Hebrieu : & encor plus euidemment és adjectifs, quand des trois radi-

cales transposées en *henas*, *ænus*, *æneus*, *aheneus*, ont esté formez, pour signifier autant que *æreus*, *quod est ex ære*. Car il est vray semblable que de *æs*, *ænis* deuoit estre dit au lieu de *æris*, mais *s*, a esté conuerty en *r* selon sa coustume. De *æs*, *æris*, *erain*, a esté fait en François, *erts* en Alleman. De laquelle interpretation, lisez l'harmonie etymologique des langues de feu Maistre Estienne Guichart, viuant Lecteur & Professeur és langues sainctes, sous la lettre *nun*, d'où i'ay extraict partie des etymologies de ce mien Dictionaire, ainsi que i'ay dit cy deuant.

LE CVR. Les antiens Payens se sont grandement fait paroistre par le moyen de ce metal.

L'AVT. Entre les Colosses, celuy d'erain de Rhodes est nombré vn des sept anciens miracles ou merueilles du monde. Strabon en a escrit & la hauteur & la ruine: Isidore, & Platine de mesme, mais Pline mieux que pas vn: Voicy les termes dont il vse, liure trente-quatrieſme, chapitre VII. selon la version Françoise. Il n'y eut onc Colosse ny statuë Gigantine qui approchast à celle du Soleil,

que

que Charez Lydien, iadis apprentif de Lysippus, fit à Rhodes: car elle auoit 70. coudées de haut: aussi ne demeura-elle que 56. ans debout, & tõba par vn tremblement de terre, & neantmoins estant estẽduë, elle sembloit encore prodigieuse & miraculeuse: car en premier lieu il y a peu d'hommes qui ayent la brasse assez longue pour pouuoir embrasser son poulce: aussi ses doigts sont plus grands que beaucoup de statuës qu'on void. Des endroits où ceste statuë est rompuë, on diroit que ce sont cauernes garnies de grosses & démesurées pierres, que le maistre qui l'auoit faite y auoit mises pour la tenir droite & ferme: aussi dit-on qu'on demeura douze ans à la faire, & qu'elle cousta trois cens talens de façon, (reuenans à neuf vingts mil escus.) Or il faut admirer la folie des Rhodiens, qui firent dresser cette grande statuë pour chasser la peste qui infectoit lors leur ville, mettans leur esperance en vn simulacre qui ne pouuoit subsister ny par soy-mesme, ny par toute l'industrie des hommes, & qui puis apres gisoit à terre foulé de tous, & en fin fut

vendu & diuiſé & en pluſieurs parts. Zonare en la vie de Conſtans, raconte qu'vn Iuif l'achepta, dont il en chargea grand nombre de chameaux.

LE CVR. I'ay autrefois leu dans Euſebe de Ceſarée, liure neufieſme de la preparation Euangelique, chapitre II. & IV. que les planchers & thuilles du Temple de Hieruſalem eſtoient d'erain dorées, & y auoit deux colomnes auſſi d'erain eſgales en hauteur, contenans dix coudées de circuit, dorées de l'eſpoiſſeur d'vn doigt, l'vne à dextre & l'autre à ſeneſtre. En outre on y voyoit vne voûte du coſté de Septentrion ſouſtenuë de quarante huict colomnes d'erain, enſemble vne grande cuue où on lauoit les ſacrifices, ayant vingt coudées de haut & autant de large. Strabon liure ſeizieſme, adjouſte que la porte de ce Temple, du coſté de l'Orient, eſtoit pareillement d'erain & ſi forte & peſante, qu'à grand' peine vingt hommes la pouuoient fermer & ouurir.

L'AVT. Le ſouuerain Roy de la Chine, habite dans vn Palais contenant ſeptante neuf ſales d'vne telle grandeur,

qu'il faut employer tout le iour pour en faire le chemin: Il y en a quatre principales, dont l'vne est toute compolée bas & haut d'erain, & les trois autres d'argent, or & esmail, perles & pierres precieuses.

LE CVR. Comme i'ay dit, ce metail à beaucoup paru entre les anciens.

L'AVT. Outre ce que dessus les couuerture & plancher du Pantheon estoient d'erain, selon Pline liure trente-quatriesme de son histoire naturelle, chapitre III.

LE CVR. Que veut dire Pantheon?

L'AVT. C'estoit vn Temple à Rome, ainsi dit, suiuant le rapport de Dion l'Historien, de ce qu'aux figures & images de Mars & Venus posées sous ce Temple, les images de tous les Dieux y estoient comme representées: ou bien qu'estant en rond & à la forme du Ciel, il auroit esté reputé la demeure de tous les Dieux. Au surplus Marc Agrippa le fit faire, & tous les chapiteaux d'erain de Sarragosse de Sicile, qu'il dedia à Iupiter Vengeur, à l'honneur d'Auguste.

LE CVR. Mais on ne fait plus mention

de ce Pantheon à Rome.

L'AVT. C'eſt à preſent le Temple de noſtre Dame la Rotonde. Conſiderez auſſi ce cheual d'erain doré du ruſtic à Rome, & le Coliſée qui y eſtoit couuert d'vn ciel d'erain doré.

LE CVR. Vous m'auez autrefois recité quelques vers de la genice d'erain de Myron, excellent ſtatuaire.

L'AVT. Elle eſt feinte, parler ſuiuant la traduction de quelques Epigrammes Grecs, aux gayetez de Ronſard, dont i'ay choiſi entre pluſieurs quatrains, deux que i'ay inſerez dans mon recueil, des figures poëtiques Françoiſes, en celle appellée Proſopopée.

LE CVR. De grace que ie l'entende parler.

L'AVT. *Pourquoy, Myron, m'as tu fait ſtable*
Sur ce pilier? Ne veux-tu pas
Me deſcendre & mener là bas
Auec les autres en l'eſtable?

Si vn veau m'auiſe, il crira:
Si vn toreau il m'aimera:
Et ſi c'eſt vn paſteur champeſtre
Aux champs me voudra mener paiſtre.

LE CVR. Du Bartas au ſixieſme iour de ſa premiere Sepmaine, l'appelle iument d'erain.

L'AVT. Prenez-le comme vous voudrez, toutefois ſon commentateur dit iument ou vache, & rapporte vn autre quatrain du meſme Ronſard.

Vn Tan, en voyant la figure
De ceſte vache, fut moqué:
Ie n'ay iamais, dit il, *piqué*
Vache qui euſt la peau ſi dure.

Que direz vous d'vne teſte d'erain, qu'vn nommé Albert forgea, laquelle formoit les paroles articulées, comme s'il y eut vne ame viuante abſconſe dedans.

Esbauchoir. Ouſtil à charpentiers & charrons.

Eſcharpe de fer. Garnie de poulies & cordage, pour deſcendre les chappes & noyaux dans la foſſe, monter les pieces fonduës, & encores à l'elezoir.

Eſchelle. En Latin *ſcala*, il y en a de bois, & de corde, dont les anciens vſoient, comme on peut faire à preſent pour eſcallader murs & murailles : Et neantmoins en l'armée du Sultan de Babylo-

ne qui s'eſtoit ligué auec le Pape Gregoire IX. ayant eſté ſurmonté & vaincu par le Tartare ſon ennemy, entr'autres deſpouïlles & grandes richeſſes, il y auoit des eſchelles toutes d'or & d'argent.

Eſcopette. Voyez cy-deuant au mot *arquebuze*, en la lettre A.

Eſcouppe En faç on de pelle, mais creuſe ſeruant à eſpuiſer l'eau dans les tranchées, & és batteaux à faire ponts ſur riuieres.

Eſcouuillon. Conſiſte en vne hampe, deux bouëttes de bois, & d'vn morceau de peau de mouton auec la laine à l'entour de l'vne deſdites bouëttes pour nettoyer le dedans des pieces d'artillerie auant & apres leur tirer.

E*ſpieu.* En Latin *ſpiculum*, en Alleman *ſpieſſ.* Les anciens l'ont nommé l*aueline*, de cinq pieds & demy de long, eſtant le fer fait à trois quarres peſant trois quartrons de liure.

Eſquerre, ou *eſquiere.* Vne eſpece de ferrure d'affuſt, laquelle ſe met derriere les heurtoirs des affuſts à canon, couleurine & battarde, tellement qu'à chacun

d'iceux en faut deux, & sont attachées auec petites cheuilles. Il y a aussi deux autres esquerres de fer dessus la goutiere ou platine du bout d'affust. Et est ainsi nommée pour estre de la façon d'vne esquerre de masson ou charpentier, dont y en a de fer & de bois, seruans à leurs mestiers.

Essette. Oustil seruant à charrons, menusiers & tonnelliers.

Essieu. *Axis* en Latin, l'Alleman dit *exe*. Ceux des pieces d'artillerie, chariots & charettes sont de bois d'orme, dont on en meine haut le pied aux armées, combien qu'il y ait des chariots & charettes aucunefois garnis d'essieux de fer.

Estaim. En Latin *stannum*, espece de metal seruant à plusieurs choses au fait de ladite artillerie. Voyez ce que i'en ay dit en mes Recherches, chpitre II. Au surplus selon Isidore, liure seiziesme, chapitre XXII. c'est le patron & tuteur de l'or, argent & erain: car par ce que ces metaux sont foibles & facilement bruslez par le feu, on y employe la tutelle de de l'estaim, afin qu'ils ne se bruslent: De là vient l'vsage d'estaimmer au dedans

les marmittes & autres vſtancilles de cuiſine, pour rendre plus ſauoureuſe & nette la viande, comme auſſi il conſerue du feu les meſmes vſtancilles: En outre l'eſtaim disjoinct & ſepare au feu les metaux meſlez & falſifiez. Au ſurplus, l'eſtaim eſt appellé plomb blanc, & le noir retient le vray nom de plomb, car ce mot eſt comme le genre de ces deux eſpeces, blanc & noir.

Eſtampe de fer. Il faut prononcer l's. Ouſtil à fondeurs, dont y en a de carrées & demy-rondes: & à forgeurs pour percer bandages.

Eſtau. Ouſtil de fer ou de bois aſſez commun auec viz, dont vſent pluſieurs artiſans.

F

Falot. Ou ſelon aucun, *phalot*, ou *phanot*, en Latin *fax*, en Grec φαγὸς, de *feled*, Hebrieu, ſignifiant lampe ou torche, et peut eſtre par ſimilitude, φαλὸς, *ſplendidus*, *lucidus*, ſplendide & clair, pour ce qu'il ſert à eſclairer,

esclairer, & est comme vne grande lanterne de fer blanc & corne, ayant vn long manche de bois, auec deux fourchons de fer, pour ce appellée fourchette seruant à porter çà & là flambeaux de cire ou grosse chandelle, en vne armée & siege.

Faulcon. Falco, en Latin, cinquiesme espece d'artillerie du calibre de France, que les Allemans nomment *Falckenetlin.*

LE CVR. Ie m'esbahis pourquoy on attribuë aux pieces d'artillerie certains noms d'animaux, mesmes mortiferes & venimeux de leur nature?

L'AVT. D'autant qu'outre que ladite artillerie de son commencement estoit espouuentable, les Autheurs d'icelle pour la difference de chacune espece, ont donné tel nom qu'il leur a pleu, comme de *basilic*, iaçoit qu'on n'en vse maintenant, *couleurine*, *faulcon*, & *faulconneau*. Encores en certains lieux, principalement aux havres & ports de mer, il y a telles pieces qu'on nomme *sacres*, *aspics*, *serpentines*, & d'autres appellations. Mesmes plusieurs artisans ont retiré des

mots de leur propre giſte, & donné vo. & valeur par des ſignifications eſtrangeres, comme *bec-d'aſne*, *picq*, *ſergent*, *bec de corbin*, *gruë*, *chevre*, &c.

Faulconneau. Falconellus, en Latin, ſixieſme & derniere eſpece d'artillerie du calibre de France. Les Allemans l'appellent *falckenetle*.

Fer. Eſpece de metal aſſez cognu, dont y en a de carré & plat. Voyez le II. chapitre de mes Recherches. *Ferrum* en Latin: mais *rephaim*, mot Hebrieu, eſtant expoſé par aucuns *metalla*, on pourroit preſumer que de ces radicales *rapha*, auſſi Hebrieu, tranſpoſées en *fara*, *ferrum* auroit eſté deriué.

LE CVR. Où ſe trouue principalement le fer?

L'AVT. Ses minieres ſont és Pays de Haynaut, Namur, Liege, d'Alſace en Allemagne & Suede: voire tout le coſté Septentrional d'Eſpagne, comprenant depuis Fontarabie, frontiere de France, iuſques au cap de *finibus terræ*, le pays de Guipuſcoa, Biſcaye, les deux Aſturies & Galice, eſt ſi abondant de mines de fer & de forges, qu'il en pourroit fournir

tout le reſte du monde.

LE CVR. Strabon & Leander racontent qu'en l'Iſle des Palmes pres du riuage de Toſcane, il y a vn fer qu'on ne ſçauroit cuire ny rediger en maſſes, lors qu'il eſt dans ceſte iſle?

L'AVT. Il eſt vray, & dient le meſme eſtre en l'Iſle de Sardaigne, & au terroir de Piſtoye, mais auſſi toſt qu'on l'a tiré de ces lieux là & porté ailleurs & en terre ferme, on le cuit facilement & ſans grand' peine, il cede aux marteaux & ſe reduit en maſſes: En outre autant qu'on en tire de ladite iſle de Sardaigne, autant y en renaiſt, & ſemble qu'on n'y en a iamais prins, quelles foſſes profondes qu'on y ſçache faire, leſquelles auec le temps ſe rempliſſent.

LE CVR. Par ce moyen c'eſt vn metal de vil prix?

L'AVT. Ouy bien en Europe où il ſe fouyt & fait. Car en l'Indie on le priſe plus que l'or. Anto. Pigaffette eſcrit que ioignant l'iſle Zabur, quatorze liures de fer furent changées auec deux cens cinquante liures d'or.

LE CVR. Toutesfois de ce vil metal on a

fais des choſes exquiſes?

L'Avt. Marcus Sergius apres auoir perdu la main droicte, a combattu quatre fois de la ſeule main gauche, de laquelle ne ſe pouuant plus ayder, il ſe fit faire vne main de fer, & l'ayant entée a combattu leuant le ſiege deuant Cremone, a deffendu Plaiſance & prins douze places en la Gaule. Liſez Boayſtuau en ſon theatre du Monde. Et ceſte mouſche de fer (dont l'inuention a eſté attribuée à Iean de Mont-royal) qui ſe vint mettre ſur le bras de l'Empereur Charles le Quint, de laquelle du Bartas fait mention au ſixieſme iour de ſa premiere Sepmaine.

Vne mouche de fer dans ſa main recelee
Prit ſans ayde d'autruy ſa gaillarde volee,
Fit vne entiere ronde, & puis d'vn cerceau las,
Comme ayant iugement ſe percha ſur ſon bras.

Le cvr. Pourquoy l'Aymant attire le fer & ſe ioinct à luy, & le fer court à l'Aymant.

L'Avt. Cela prouient de la proprieté de leur forme, qui eſt comme leur ame creée & faite par la volonté de Dieu, & d'vne influence celeſte de quelque aſtre

ſpecial à nous incogneu, non en autre façon que toutes autres vertus des pierres & des plantes.

LE CVR. Mais d'où vient que le fer frotté d'Aymant, ſe tourne touſiours vers le Septentrion?

L'AVT. Il eſt à croire que ceſt aſtre principale cauſe de la proprieté qui eſt au fer par le moyen de l'Aymant, eſt ſcitué du coſté Septentrional, dit le Nord. Cela ſe faiſant à la façon que l'herbe appellée *heliotropium*, eſt eſtimée ſe tourner touſiours du coſté du Soleil, encores que le temps ſoit couuert. Pline liure deuxieſme chapitre XLI.

Fermoir. Ouſtil à charpentiers & charrons.

Fers de piques. Il n'y giſt autre intelligence, ſinon qu'on en fait prouiſion pour s'en ſeruir au beſoin.

LE CVR. Les Indiens n'vſent point de fers en leurs armes?

L'AVT. Au lieu de ce, elles ſont garnies de quelques pointes d'vn bois fort dur, ou d'vn os de quelque beſte, ou d'vne eſpine de poiſſon.

Feſtiaire, ou *feſtiere*. Eſt vne piece de

bois eſtant au haut de chacune tente, dedans laquelle feſtiere entrent les maſts.

LE CVR. D'où viendroit bien le mot?

L'AVT. Il ſemble qu'il ait prins ſa denomination d'vne thuille creuſe & à demy-ronde, qui ſe met au feſte & ſommet d'vn edifice, pour ce appellée feſtiaire, & en Latin *tegula faſtigiaria*, mais oſtant la ſillabe *gi*, demeurera *faſtiaria*.

Feuïlles de fer blanc & noir. Elles ſeruent à mettre deſſus les iointures des quaiſſons pour les garantir de la pluye: & au lieu de ce, on y met de la toille cirée.

LE CVR. Ne s'en peut-on ſeruir à autre choſe?

L'AVT. Non pour le preſent, bien qu'anciennement on en faiſoit des lanternes à charger pieces d'artillerie: mais pour eſtre la matiere trop foible & de peu de durée, celles de cuiure ou laithon battu ont prins lieu.

Feux artificiels. Ce ſont trompes, pots, cercles, langues, piques & lances, compoſez de ſoulphre, ſalpeſtre, poudre à canon, huilles de lin, petrolle & terebentine, poix raiſine, camphre, chaux viue,

sel armoniac, vif argent & telles matieres seiches & bruslantes facilement, multiplians le feu par quelque propre & interieure nature.

LE CVR. Il y a des stratagemes & inuentions de tels feux artificiels dans Herodian, liure huictiesme, chapitre III.

L'AVT. Iove liure douziesme de ses histoires, dit que Renze de Ceri, chef des Venitiens à Creme, voulant dresser vne camisade, s'alla ietter sur Syluie Sauelle, Lieutenant du Duc de Milan, & l'assaillit en son camp auec feux artificiels, trompes & pots de terre: ce qui estonna tellement les Sforsesques qui tenoient ledit Ceri assiegé, qu'ils se mirent en fuite, plusieurs desquels il occit & en mena grand nombre de prisonniers en la ville. Il y a d'autres exemples en mon Instruction, chapitre XII. où ie renuoye le Lecteur pour euiter prolixité.

LE CVR. Mais que dites vous du feu gregeois?

L'AVT. C'est vne certaine confection & bouïllement de charbon, saulx, salpestre, eau de vie, soulphre, poix, encens, fil de laine molle d'Ethiopie & cãphre.

LE CVR. I'ay ouy dire que ſes effects ſont admirables?

L'AVT. Il y en a d'vne ſorte qui s'allume dans l'eau, que l'huile eſteint. On en fait vn autre qui iamais ne ſe peut eſteindre: Il s'attache ſi bien aux choſes qu'on ne l'en ſçauroit oſter, il bruſle l'erain, les pierres, murailles & meſme le fer: il rend vn bruit comparable au tonnerre, il renuerſe les maiſons de fonds en comble, il met ſans deſſus deſſous les rochers & les villes pareillement. On dit Qu'Amulius Romain, celuy qui voulut imiter le tonnerre, en fut le premier inuenteur: Aucuns tiennent qu'il fut inuenté en l'an ſix cens ſeptante neuf, & autres que ce fut en l'année ſix cens ſoixante quatre, & que l'inuenteur en fut Galliniche Architecte Syrien, qui s'eſtoit refugié à Rome: En fin les Romains bruſlerent les murailles des Sarrazins, & il fiſt d'eſtranges effects auſſi toſt qu'on le mit en vſage. Inger Roy de Ruſſie en vid bruſler preſque tous ſes nauires qui eſtoient en nombre de mil, au ſiege qu'il mit deuant Conſtantinople, en l'année neuf cens trente-ſix. Hugues Regent de France,

France apres beaucoup de peine perduë en vn long siege, emporta la ville de Frenay, par le moyen du feu Grec que l'Empereur de Constantinople luy enuoya, & en brusla l'armée nauale des Sarrazins. Il y en a qui appellent ce feu Grec, feu maritime, parce que ce feu est fort propre pour nuire à l'ennemy sur mer, puis qu'il brusle (l'eau de la mer luy seruant d'amorce.) Quant à ce qui concerne ceste espece de feu Grec, sa vertu est telle que le vinaigre seulemẽt le peut amortir. Lisez Segebert & Luitphrand. Paradin liure 1. de l'histoire de son temps, chap. VII. escrit que les Turcs faisoient grand deuoir d'assaillir les Rhodiens auec feu gregeois & autres, & pour la grande quantité toute la ville en resplandissoit. Lesdits Rhodiens n'en faisoient pas moins de leur costé, & se deffendoient plus vertueusement qu'ils n'estoient assaillis: & eust on veu les vns secoüans d'eux le feu gregeois estans à demy rostis, & les autres percez à trauers le corps.

Fil de fer. Sert à lier les bouëttes de bois des lanternes, escouuillons & reffoul-

loirs des pieces d'artillerie.

Flambeaux de cire. On s'en ſert ainſi que i'ay dit cy-deuant au nom de *bougie*.

Flaſque. Eſt vne longue & large piece de bois d'orme, dont les deux aſſemblez font vn affuſt. De leurs longueurs, largeurs & eſpaiſſeurs, i'en ay fait mention en mon Inſtruction, chap. IV.

Le cvr. Autrefois quand ie ne ſçauois rien apprendre ou retenir, feu mon pere m'appelloit, ô le grand flaſque.

L'Avt. De vray, c'eſt comme qui diroit flache, fletry, fenné & paſſé : car quand vn flaſque n'eſt employé & mis en œuure en ſa ſaiſon, il deuient pourry, vermoulu & paſſé, ſi qu'il ne ſert qu'à mettre au feu : Ainſi celuy qui ne ſçait ou ne s'applique à quelque choſe bonne, il n'eſt pas digne d'eſtre.

Forge de campagne ferree. On la met ſur chariot ou charette pour ſeruir aux forgeurs de l'artillerie, en vn ſiege & armée en cas de neceſſité.

Fourchette. C'eſt pour mouſquet.

Fourniment. D'autant qu'il doit eſtre fourny & garny de poudre pour charger l'arquebuze.

Frette. Piece de fer ronde garnie de ſes clefs, crampons & clouds pour mettre aux moyeux des rouës des pieces d'artillerie, dont à chacun d'iceux de canon, couleurine & battarde en faut quatre, & à chacun des autres au deſſous, deux.

Fronteau de mire. Piece de bois ſeruant à mirer l'artillerie, eſtant de deux pieds & demy de longueur, d'vn pied & demy de hauteur, & demy pied d'eſpaiſſeur, pour ſe couurir & garantir de mouſquetades & arquebuzades. Il y a vne petite fente pour prendre mire & viſée, & le tient-on auec deux cheuilles de bois.

Fuſtailles, muids ou *poinſons.* Ils ſeruent à mettre boulets de pluſieurs ſortes & autres munitions.

G

Gabion. Ie n'en trouue point vn vray mot Latin, ſinon que Paradin parlant du ſiege de Rhodes, l'appelle *Vas vimineum*, ou que nous luy donnions par compa-

raiſon le nom de *Vinea*, qui eſt vn inſtru-
ſtrument fait de bois ſous lequel ſe met-
toient les gens de guerre pour auec
moins de danger approcher à rompre
les murs d'vne ville, dont parle Vegece
liure quatrieſme, chapitre XV. & que
i'ay fait mention, en mon Arcenal cha-
pitre XXV.

LE CVR. D'où prendroit donc ſon ety-
mologie ce mot de *gabion*?

L'AVT. Du mot Grec γαβεῖς, *eminens, ex-
celſum*, ou du mot Hebrieu *gab*, ſignifiant
le meſme & toute choſe eſleuée pour
ſeruir de dos & ſe mettre à couuert. Que
ſi on renuerſe le meſme mot en *bag, backe*,
s'en trouuera formé en Anglois, dos.

LE CVR. De quoy & de quelle façon
ſont les gabions?

L'AVT. I'en ay fait vn chapitre à part
qui eſt le ſuſdit XXV. de mon Arcenal.
Pour ce qui eſt de la forme de ceux des
Turcs, ie renuoye le Lecteur au X. cha-
pitre de mes Recherches: mais en voicy
d'vne autre façon. L'Hiſtorien Chal-
chondyle eſcrit que Tamberlan voyant
que de viue force & du combat de la
main, il ne pouuoit rien aduancer à la

prise de Smirne, que possedoiẽt les Cheualiers de Rhodes, recourut aux ingenieurs qui luy dresserent de grands cercles ou gabions couchez en *Cylindre*, de grandeur desmesurée capables chacun de deux cens hommes, qu'il fit à l'impourueu rouler dans les fossez de Smirne qui les rempliſſoient & attaignoient à la plus part de la hauteur des murailles, & au mesme instant les soldats de tous costez montez facilement sur ces gabions auec des eſchelles de mediocre grandeur, preparez en grand nombre gaignerent tout en vn moment les creneaux & les tours, & par ce moyen la ville fut tout à coup comme inondée de ceste multitude infinie de Barbares, ausquels ceux de ceſt Ordre firent teſte tant que les forces & le sang leur peut suffire, & sans parler d'autre choſe que de vaincre ou mourir y laisserent leurs vies.

LE CVR. Qu'eſt-ce Cylindre?

L'AVT. Vne piece de bois longue & ronde, laquelle on roule sur la terre qu'on veut applanir.

Gouppille. Petite piece de fer platte en

façon de languette, pour mettre dan
les ouuertures des heurtoirs & cheuille
de fer, afin de les tenir fermes & e
eſtat.

Goutiere, ou *platine*. Eſpece de ferrur
qui ſe met au bout de la groſſe entre
toiſe d'vn affuſt à canon, couleurine &
battarde ſeulement.

Gratoir. Ouſtil de fer à maſſon.

Grenade. Eſpece d'artifice de metal de
cloche en forme ronde, garnie d'vne
viz de fer ou cuiure percée où ſe met
l'amorce lente, autour de laquelle gre-
nade on met aucunefois balles de
plomb ou pointes de fer, pour ſe creuant
endommager dauantage l'ennemy.

LE CVR. Comme quoy?

L'AVT. Elle ſe peut ietter en vn aſſaut,
ou parmy l'infanterie & caualerie, & fait
grande execution quand elle eſt bien
maniée. C'eſt pourquoy les Turcs vou-
lans aſſieger par mer l'eſperon de ſainct
Michel en l'iſle de Malte, le Grand Mai-
ſtre enuoya diſtribuer par toutes les po-
ſtes trente mil grenades & autres feux
artificiels, & à ceux qui auoient eſté au
ſiege de ſainct Elme, qui eſtoient gueris

de leurs playes, & ſçauoient la façon de les manier.

LE CVR. Mais qu'elle nouuelle inuention eſt-ce de ces grenades qu'on tire auec le canon?

L'AVT. Telle inuention eſt vaine, d'autant qu'ayant eſté eſprouuée, elle s'eſt trouuée de nul effect.

H

Hache. Qu'aucuns confondent auec *coignee. Aſcia* en Latin, ἀξίνη, en Grec, de *acina*, mot Chaldée, *axt*, & *hacken*, en Alleman: *hocina*, & *hocino*, en Eſpagnol. LE diminutif *hachete*, ou *petite coignee.*

Halebarde. Par tranſpoſition des radicales du mot Hebrieu *darab*, fuſt ou baſton garny d'vne pointe de fer, en *rabad*, ῥάβδος, a eſté fait en Grec, en meſme ſignification pour baſton: Et encor par autre tranſpoſition en *barad*, *al-barde* en peut eſtre deriué en François prepoſant l'article Arabique, *al*, *halebarde*, *quaſi alrabde*, de ῥάβδος.

LE CVR. N'y a-il point d'autheur qu
en ait fait mention?

L'AVT. Le Iuriſconſulte Vvolffgan
Hunger Alleman en ſon abregé ſu
les memoires & tablettes de Charle
Bouïlly, ſous ce meſme nom, *halebarde*
Haſtæ genus ad pili Romani ferè longitudi-
nem ita factum, vt non punctim ſolum ex
aduerſo ferire ſed etiam cæſim librato ictu al-
tè in caput, vel punctam acumine, vel la-
tum vnus ſecuricula quam habet ex altero
latere, poſſit inferre. Geſtare ſolent Heluetij
Regis Galliæ ſatellites: Item milites Germani
poſt primam aciem ſtare ſueti, & qui præſtan-
ti robore vexillum ſtipant, appellant (halebart)
integro nomine in Gallos translato. Vne eſpe-
ce de lance ou pique, ainſi faite à la lon-
gueur preſque du jauelot Romain, à ce
qu'elle puiſſe non ſeulement frapper de
poincte par deuant, mais auſſi de taille
en portant le coup peſamment au deſſus
de la teſte, ou enfoncer dedans la petite
poincte ou le tranchant qu'elle a de
l'autre coſté en forme de hachette. Les
Suiſſes de la garde du Roy de France
ont accouſtumé de la porter. Auſſi les
ſoldats Allemands addonnez d'eſtre

apres

apres l'auantgarde ou la premiere poin-
te, & ceux eſtans d'vne grande force en-
uironnans l'enſeigne, l'appellent, *hale-*
bart, par vn mot entier transferé aux
François. Outre ce, voyez ce que i'ay
noté cy-deuant des halebardes au mot,
armes.

Hampes de bois. Au bout deſquelles ſont
deux bouëttes de bois liees de fil de fer,
dont ſont montées les lanternes de
chargeoirs, eſcouuillons & refoulloirs
des pieces d'artillerie. Il ſemble que le
mot ſoit prins de *hampe*, ou *poitrine de cerf*,
mots de venerie, comme tenant le mi-
lieu de la beſte, ainſi que Guillaume Bu-
dé l'a remarqué au deuxieſme liure de
ſa Philologie.

LE CVR. Mais pluſieurs au lieu de *hampe*, dient *hante*.

L'AVT. Comme venant du Latin *haſtile*, c'eſt à dire, le bois ou fuſt d'vne pique,
lance ou jaueline, ou de *hanit*, mot He-
brieu ſignifié *haſta*, dont *hante*, peut eſtre
deriué: car hanter vne pique, c'eſt met-
tre & aſſembler vne *hante* auec le fer,
dont le tout s'appelle pique, lance ou
jaueline, ſelon les proportions & diuer-

ſitez, qui ſe portent à la main, que les Allemans nomment *hand*, & toute telle choſe maniable, *handhab*, mais à cauſe qu'ils abhorrent les conſonantes, ils dient, *handhe*. Par ainſi on peut recognoiſtre que les Gaulois ou François ont apprins d'eux beaucoup de vocables & mots, comme eſtans deſcendus de la nation Germanique.

Happes de fer. Pour mettre aux eſſieux des pieces d'artillerie, chariots & charettes, dont on meine haut le pied à la ſuitte & attirail de ladite artillerie.

Hardiere. Eſpece de cordage enuironnée de menu cordage de deux pieds de long, ayant deux boucles, dont l'vne ſe met dans le lymon de l'affuſt, & l'autre dans laquelle entre le pallonneau de bois. Il en faut deux pour chacun affuſt de canon, couleurine battarde. On pourroit propoſer que le mot *hardiere*, deriue de καρδία, c'eſt à dire cœur, courage ou hardieſſe, ou bien de l'Alleman, *hart*, d'où vient qu'on dit en leur langue *eyn hart man*, pour vn homme roide & fort, eſtant ceſte hardiere la premiere piece de cordage ſouſtenant l'effort &

attellage de l'artillerie.

Herminette, ou *erminette*. Ouſtil à charpentiers & menuſiers.

Heaulme. Comme i'ay dit cy-deuant, les anciens ont confondu ce mot auec *caſque*, *morion*, *cabaſſet*. Les Allemans l'appellent *helme*, armure de teſte pour cauallier.

Heurtoir de fer. Ce qui ſe met dans chacun coſté d'affuſt à canon, couleurine & battarde, derriere & ioignant le tourillon deſdites pieces. Le mot vient de *heurtis*, ou *heurtement*, en Latin *impulſus*, d'autant qu'il reçoit le heurt dudit tourillon, la piece tirant.

Heuſſe de fer. Pour mettre dans les bouts des eſſieux des rouës à pieces d'artillerie, & des chariots & charettes. On en meine haut le pied marchant en campagne.

Hottes. Pour ſeruir à emplir de terre foſſez & gabions, faire caualiers & rehauſſemens deuant vne place, & porter ce qui eſt neceſſaire.

Houëau, ou *hoyau*. Ouſtil aſſez cogneu. Les Allemans l'appellent *hau*, & de là, *hauen*, en Latin *fodere*, d'autant qu'il ſert

pour fouyr & creuſer. Les Suiſſes le nomment *hue* & *huen*: & n'eſt merueille ſi les François ont retenu ces mots d'eux pour les raiſons que i'ay declarées cy-deuant ſous le nom de *hampe*.

I

Iante. Qu'aucuns eſcriuent *gente*, piece de bois d'orme pour rouës, dont en faut douze à chacune paire. Pour la largeur & eſpaiſſeur de celles d'artillerie, recours au IV. chapitre de mon Inſtruction.

Iumeraude. Eſt vne meſure de bois de ladite *Iante*.

L

Laiton, ou *leton*. Vient de λυπὴς, expoſé *ſquama æris*, eſcaille de cuiure: *letton* en Alleman, *latten* en Anglois, *laton* en Eſpagnol, *latone* en Italien, *latoen* en Flamã.

LE CVR. C'eſt dont on fait des lames & placques pour les Epitaphes qu'on met aux Egliſes.

L'AVT. Ouy, & encores d'autres choſes; car comme eſcrit de Nicolay en ſon liure des peregrinations Orientales, au Temple de ſaincte Sophie, c'eſt à dire ſaincte Sapience, iadis edifié par Iuſtinian XV. Empereur d'Orient, œuure de grandeur, ſtructure, beauté & richeſſe incomparable, il y auoit cent portes de fin laiton Corinthien, les plus belles du monde.

LE CVR. Pourquoy l'appelle-on Corinthien?

L'AVT. Quelques vns tiennent que Corinthe priſe & arſe, pluſieurs ſtatuës & ſimulacres de cuiure, or & argent fonduës vindrent en vn, & retint le nom de cuiure ou laiton Corinthien.

LE CVR. Les autres dient qu'à cauſe d'vne ſeule maiſon bruſlée, où y auoit peu d'or & d'argent & beaucoup de cuiure, & le tout reduit en vne maſſe, de ce metal où giſoit la plus grande partie, le nom de cuiure ou laiton Corinthien eſt demeuré.

L'AVT. Or les autres racontent (comme eſtant la plus ſaine opinion) qu'vn certain fondeur de Corinthe ayant ſouſtrait vn eſtuy plein d'or, & craignant qu'il ne fuſt deſcouuert, auoit meſlé par interualle de temps & par petites parcelles c'eſt or auec du cuiure, & compoſé ceſte admirable miſtion, par le moyen de laquelle il s'eſt acquis de grandes richeſſes. De tout cecy voyez Marc Antoine Muret en ſes diuerſes leçons, liure troiſieſme, chapitre III.

Lance. En Latin *lanceæ*. Il y a des lances à bouëttes qui ne ſont pas de guerre, ne pour iouſter à outrance, nommées *lanceæ pyxidatæ*, lances embouëttées: car *pyxis* vaut autant à dire qu'vne bouëtte de bouys ou d'autre choſe.

LE CVR. Vous n'auez pas tout dit.

L'AVT. Comment?

LE CVR. Mon Maiſtre, trois mots à l'aureille. *Henry Eſtienne en la Preface de ſon traitté de la conformité du langage François auec le Grec, dit que nos anceſtres ou pluſtoſt le vulgaire d'iceux, de lance appellee λόγχη en Grec, ont fait vn homme, voire qu'ils ont canonizé.*

L'AVT. Il dit bien dauantage, que d'vn homme nommé *Malchus*, ils ont fait vne certaine sorte de glaiue: mais tout cela est pour monstrer qu'on ne se doit seruir ainsi des mots à rebours & contrepoil, & que ceux qui font ce mestier, pour le moins s'ils n'ont esgard à leur honneur en cest endroit, qu'ils ayent celuy de leur patrie en recommandation, & tousiours deuant les yeux le prouerbe, *si non castè, tamen cautè.*

LE CVR. Or bien tout cecy soit dit en passant, reuenons à nostre premier mot. Les gens d'armes d'Arabie se seruent de certains rozeaux du pays, comme de lances, & en munissent la pointe de fer.

L'AVT. En l'Isle Espagnole, il y a aussi des rozeaux qui ne sont pas gueres plus gros que les nostres: mais neantmoins autant fermes & solides que du bois bien dur, & qui peuuent pareillement seruir de lances.

Lansquenette. Espece de tente de toille à deux masts sans murailles, plus haute & longue que la canonniere, soit qu'elle ait esté vne sorte de tente de Lansque-

nets, ou bien où ils logeoient anciennement gardans l'artillerie. Ce que font maintenant les Suisses au parc des munitions.

Lanternes de cuiure battu. Garnies de hampes & bouëttes de bois pour charger pieces d'artillerie.

LE CVR. Pourquoy sont-elles ainsi appellées?

L'AVT. Pour la conformité qu'elles ont auec ces lanternes sourdes.

LE CVR. I'ay ouy dire qu'anciennement on en faisoit de feuïlles de fer blanc.

L'AVT. Il est vray, mais l'vsage en est perdu, pour les raisons declarées cy-deuant en la lettre F, sous ce mesme mot, *feuïlles*: Combien qu'en vne necessité on s'en pourroit seruir en vne ville ou autre place: car pour les sieges & armées on a de coustume de mener lanternes de cuiure haut le pied.

Lanternes à esclairer. En Latin *laterna*, deriuant de *lateo, es, latere*, cacher: mais si on en vouloit vne etymologie plus significatiue, on diroit que de ce verbe Hebrieu, *laat*, *laterna* auroit esté formé, *ab ardendo*

ardendo & collucendo, d'ardre & reluire. *Latern*, en Alleman, *lanterne* en Anglois, *lanteerne* en Flaman, *lanterna*, en Italien & Espagnol.

Le cvr. Combien y en a-il de sortes ?

L'Avt. Il y en a de bois & corne, autres de corne & fer blanc, & autres de fer appellées sourdes. Le tout seruant la nuict aux batteries & parc de l'artillerie à aller & venir & autrement: Ainsi selon Vegece liure quatriesme de l'art militaire, chapitre XVIII. sur la fin, parlant de la maniere du bruslement des tours ambulatoires, est dit: *Depositi quoque homines funibus, cùm hostes dormiunt, in laternis portant lucernas, & incensis machinis rursus leuantur in murum.* Pareillement les hommes estans mis bas auec cordes (lors que les ennemis dorment) portent de la lumiere dans des lanternes, & les machines allumées & enflambées, en apres ils sont enleuez dessus la muraille.

Liens de fer. Il y en a deux dessus chacune jante des rouës de canon, couleurine & battarde, & deux autres sur chacune bande d'icelles, pour ce appellez *liens sous & susbandes*, dont en faut quarante-

huict garnis d'autant de cheuilles pour chacune paire de ſdites rouës.

Liëure. Cordage appellé d'aucuns *trauerſe*, dont on a de couſtume de lier en trauers les charges des chariots & charrettes.

Le cvr. Pluſieurs ne diſcernans les deux points ſur l'ë, pourroient prononcer autrement.

L'Avt. C'eſt vn mot triſſilabe en ceſte façon, *li-ëu-re*, qu'on pourroit encores eſcrire, *li-ü-re*.

Lime. En Latin *lima*, ouſtil de fer dont pluſieurs artiſans vſent, il y en a de grandes & petites, de plattes & à couteaux, de carrées & rondes. Aux terres Neufues il croiſt vne herbe nommée *cobuye*, ou *henequen*, de laquelle on fait vn filet rougeatre, qui meſlé auec du ſablon ne couppe pas moins le fer que ſçauroit faire vne lyme platte ou ſcye, quelque eſpaiſſeur ou dureté que le fer aye.

Le cvr. On dit que le fer couppe bien filet.

L'Avt. Ouy bien, mais on en ſubſtitue vn autre iuſques à tant qu'on ait paracheué l'ouurage, Dieu ayant ainſi vou-

lu moderer les choſes que le dur eſt dompté par le mol, & le mol par le dur.

Limon. En Latin *temo*: C'eſt pour affuſt de pieces d'artillerie, chariot & charette, dont en faut deux à chacun, où ſe met le premier cheual appellé *limonier*.

LE CVR. Aucuns au lieu de *limon*, dient *timon*, comme approchant du mot Latin cy-deſſus.

L'AVT. Ce n'eſt impertinemment dit, d'autant que *temo* peut deriuer de l'Hebrieu *mota*, qui ſignifie vn bois long qui trauerſe vn ioug, lequel mot Hebrieu tranſpoſé fait *toma*, d'où vient noſtre etymologie de *timon*, en Eſpagnol, *timon*, en Italien *timone*.

Louchet. Ouſtil à pionnier ſeruant à faire & creuſer foſſez, & pour ce ſemble qu'il vient de λαχαίνω c'eſt à dire *fodio*, i e fouys ou creuſe.

M

Maillet de bois. En Latin *malleus*: Or de la racine de l'Hebrieu *alam*, ſe fait *al-*

muth, qui ſignifie le mot Latin : En ſorte que ſi on renuerſe les radicales de *alam* on trouuera *mala*, dont le meſme mot *maleus* ſera deriué. Pluſieurs artiſans en vſent, & les tentiers auſſi pour coigner dans terre les cheuilles de bois des tentes & pauillons.

Marque de fer. Où eſt le chiffre de Monſeigneur le Grand Maiſtre de l'artillerie, ſeruant à marquer les cheuaux d'icelle à leur reception, & qui ſont depuis à la ſolde du Roy pendant vn ſiege & armée.

LE CVR. Mais s'il aduient qu'aucuns deſdits cheuaux ſoient tuez ou morts en faction au ſeruice de ſa Majeſté, au fait de ladite artillerie?

L'AVT. En rapportant par les Capitains du charroy ou autres faiſans nombre de cheuaux, la marque d'iceux à mondit Seigneur le Grand Maiſtre & Controolleur General, ou leurs Lieutenans & Commis, ils en ſont payez ſelon la priſée & eſtimation qui en a eſté faite à leur dite reception.

Marteau de fer. Malleus en Latin. Prenez la meſme etymologie que cy-de-

uant, au mot, *maillet de bois.*

Le cvr. Combien de ſorte y a-il de marteaux?

l'Avt. Il y en a de pluſieurs. Les fondeurs en vſent pour applannir & vnir lentement au mieux qu'il eſt poſſible, le deſſus des pieces d'artillerie apres la fonte & elezage d'icelles: & à cauſe de ce on les nomme *marteaux à lenter.* Les charrons ont de gros marteaux à enrayer, ſoit de cuiure ou de fer. Les forgeurs & autres artiſans ſe ſeruent auſſi de marteaux de fer, dont les vns ſont appellez marteaux à frapper deuant, & les autres à main.

Maſſe de fer. Il vient de μάζα & par permutation de ζ, en ſſ, on dit *maſſa*. Ceſt ouſtil ſert aux ſappeurs & mineurs.

Maſt. Piece de bois ſeruant aux tentes & pauillons: Ainſi on dit tente à deux maſts, trois maſts, & quatre maſts. A chacun pauillon il n'y en a qu'vn, auſquels maſts il y a vne cheuille de fer ronde auec ſa virolle, pour mettre dans les feſtieres deſdites tentes, & dedans la piece de bois carrée au feſte deſdits pauillons: s'il y a garderobbes tenantes

ausdits pauillons, elles sont sousteneu
de masts & festieres.

LE CVR. D'où a prins le mot de mast
vraye signification.

L'AVT. De celuy de mast de nauire, qu
les Nautonniers de l'Ocean Germani
que ont transferé aux François: car le
Allemans appellent vn mast de nauire
mastbaum.

Meiche. Le nom est prins de celle d'vn
lumiere ou chandelle, dite *mixa* en La
tin, en Grec μύξα *muco* en Italien, *moco* en
Espagnol. La meiche est departie aux
canonniers & soldats en la guerre & au
tres occurrences.

Mesures de fer blanc. Il y en a tenans deux
liures, vne liure, & demie liure de pou
dre à canon menuë grenée, pour plus fa
cilement & promptement sans la peser,
deliurer quelque quantité aux soldats
en vn siege & armée, selon le comman
dement qui en est fait au Commis de
Monsieur le Garde general de l'artille
rie.

Morion. Armure de teste pour piquiers,
& anciennement pour arquebuziers,
esquels morions estoient couuerts de

peaux d'ours ou d'autres beſtes veluës & heriſſonnées à l'eſpouuente des ennemis. Vegece liure deuxieſme, chapitre XVI. Et encores d'autres ſortes d'animaux, comme le prouue Ioſephe de l'Eſcale, en ſes Nottes & Abregez ſur Varron. Outre ce, j'adiouſteray le teſmoignage de Polybe, prins du ſixieſme liure de ſes hiſtoires, touchant l'ordonnance & aſſiette du camp Romain, où il dit: *Adornatur præterea miles & ſimplici caſſide, cui lupi pellem imponunt, aut eiuſmodi aliquid, quod integumentum pariter inſigneque ſit, ne in prælio ſuos quiſque præfectos ſtrenuè aut ignauiter ſe gerentes, latêre poſſint.* Au ſurplus le ſoldat eſt orné d'vn ſimple morion, auquel on met la peau d'vn loup ou quelque choſe ſemblable: laquelle couuerture ſoit pareillement vn ſigne à ce que chacun d'eux ſe comportans vaillamment ou nonchalamment au combat, ne puiſſent eſtre cachez ou diſſimulez de leurs Chefs ou Capitaines. Iuſques à ce Polybe. Or non ſeulement à l'horreur des ennemis telles peaux eſtoient mis à l'entour des morions, heaumes ou armets (les an-

ciens ayans confondu ces mots) mai
auſſi on mettoit la forme d'autres ani
maux baaillans, pour ornement. Virgi-
le au ſeptieſme des Æneides, parlan
de Turne.

Cui triplici crinita iuba galea alta Chimeram
Suſtinet, Ætneos efflantem faucibus ignes.

L'armet au bout eſt creſté d'vn panache
A triple crin: deſſus lequel s'attache
Vne Chimere a la gueule ronflante:
Et feu d'Ætna hideuſement ſoufflante.

Sur ce paſſage liſez Turnebe liure vingt
huictieſme de ſes Recherches, chapitre
XVI. Plutarque en la vie de Marius, deſ-
crit les morions ou heaumes des caua-
liers Cimbres, ornez & de plumes &
d'eſpouuentables forme d'animaux
baaillans. Luy meſme raconte Alexan-
dre le Grand s'eſtre monſtré inſigne &
admirable en l'armée, par le moyen d'v-
ne trompe & de treſblanches plumes
en ſon heaume. Oyons encore noſtre
Polybe liure ſixieſme prealegué. *Preter*
hæc omnia adornantur corolla plumea, penniſ-
que tribus puniceis aut nigris erectis, longitu-
dinis ferè cubitalis: quæ cùm in ſummo vertice
cæteris armis addiderint, vir quidem apparet

duplo

duplo major quàm sit: eius vero aspectus pulcher, hostibusque terribilis. Outre toutes ces choses (tendans à l'embellissement des soldats & gens d'armes) ils sont ornez de courronnes ou petits chappeaux emplumez, & de trois autres grandes plumes rouges ou noires, esleuées presque de la longueur d'vne coudée, lesquelles quand elles sont adioustées au reste des armes au haut, l'homme paroist aucunement plus grand de moitié qu'il n'est: mais son regard & maintien beau & espouuentable aux ennemis. Encores la coustume est maintenant & a esté cydeuant, que les armoiries & escussons des nobles familles sont distinguez & ornez en leurs armes, de formes de lyons, loups, cerfs, chiens, aigles, vautours, dragons & d'autres bestes, ou de leurs testes, pieds ou autres parties. Les Egyptiens ont esté les premiers qui ont enseigné ceste façon d'orner les morions & heaumes, selon Diodore Sicule liure deuxiesme. Depuis les Grecs l'ont emprunté d'eux, & de ceux-cy les Romains, comme plusieurs autres choses concernans l'art militaire. Pour le re-

gard de l'inuention du morion ou heau
me, Pline liure ſeptieſme, chapitre LVI
l'attribuë aux Lacedemoniens.

LE CVR. C'eſt bien dit : mais l'an mi
cinq cens ſoixante cinq, les Turcs pour
aller aux derniers aſſauts des places de
l'Iſle de Malte, trouuerent vne inuen-
tion de morions de bois, qui eſtoient
certaines tables leſquelles ils portoient
ſur leurs teſtes qui les couuroient iuſ-
ques aux eſpaules, pour ſe garantir con-
tre les pierres, feux & arquebuzades.

L'AVT. Il eſt vray, mais il ſemble qu'ils
ayent emprunté ceſte inuention des ha-
bitans de l'Iſle & region Iucatane en
Occident, ſuiuant le Commentaire ſur
la deſcription de Ptolomée, par Cor-
nelle Vvytfliet, Secretaire Royal en la
Cour & Senat de Brabant. Et pour en
dire ce qui en eſt, les Turcs ſe trouuerent
ſi chargez & empeſchez de ces tables
qui occupoient vn grand eſpace, qu'ils
n'auoient moyen de rien ietter, ny de
manier leurs armes, ny d'aſſaillir en gros
comme ils faiſoient auparauant : & par
ce qu'ils eſtoient ainſi chargez, le moin-
dre coup de pierre ou d'arme les faiſoit

trebucher, & tomboient leurs morions contre les pieds & jambes des autres. Outre ce, les assiegez faisoient rouler sur eux des debris de colomnes qu'ils prenoient par les jardins & de grosses pierres & de leurs boulets qui les estourdissoient dessous leurs morions, & des feux & de la poix qui s'attachoit facilement au bois: Tellemẽt qu'ayans assez esprouué ceste inuention estre vaine & nuisible, ils se mirent encore en plus de desordre & confusion qu'auparauant. Voyez l'histoire de l'Institution de l'Ordre des Cheualiers de sainct Iean de Hierusalem, depuis dits Rhodiens, & à present Cheualiers de Malte au deuxiesme Volume, liure septiesme.

LE CVR. Ie vous prie me donner autre contentement que de ces morions de bois.

L'AVT. Paradin liure troisiesme des histoires de son temps chapitre IV. raconte qu'en l'an mil cinq cens trente deux, Sultan Soliman s'acheminant pour la seconde fois deuant Vienne en Austriche, faisoit porter par douze de ses Pages, douze armets ou morions

couuerts de ioyaux merueilleux, le dernier desquels auoit esté fait à Venise, & l'auoit achepté Abrain Bascha, cent quarante mil escus, qui le presenta au grand Seigneur.

Mouffle ferree. Garnie de poulies de cuiure, boulons & cordage pour monter les pieces d'artillerie à l'elezoir, & pour seruir en vne armée.

Moule. Il y en a de cuiure, dont deux coquilles enthenaillées de fer font vn moule à fondre & faire boulets à pieces d'artillerie ainsi que i'ay dit cy-deuant sous la lettre C. Il y a d'autres moules de fer pour fondre & faire balles de mousquets, arquebuzes & autres bastons à feu.

Mousquet. Semble qu'il vient de μυιαγυ, qui vaut à dire *tormentum*, toute sorte d'instrument de guerre à ietter pierres, boulets & autres choses, tellement qu'on peut nommer les mousquets *minora tormenta campestria.* Voyez ce qui a esté dit du calibre, au mot *arquebuze*, en la lettre A.

Moyenne. Quatriesme espece d'artillerie du calibre de France.

Moyeu. Il en faut deux de bois d'orme à chacune paire de rouës de pieces d'artillerie. Voyez les longueurs & largeurs en mon Instruction chapitre IV. Il a prins son nom de moyeu d'œuf, comme tenant le milieu de la rouë, ainsi que le iaune en l'œuf.

Muzeau de fer. En faut deux à chacun essieu de canon, couleurine & battarde, qui enuironnent les bouts desdits essieux.

N

Noyaux de fer. Ils sont entourez de terre & cendre auec fil de fer, garnis de croisées au haut pour les tenir en estat, & de maniuelles seruans à les esbranler apres la fonte des pieces d'artillerie, & se mettent au milieu des chappes d'icelles pour former leur calibre: & parauanture sont-ils ainsi appellez par comparaison des noyaux de plusieurs fruicts, d'autant qu'ils tiennent le milieu.

O

Oing, ou *vieil oing*. Seruant à greſſer le dedans des moyeux & bouts d'eſſieux des rouës de pieces d'artillerie, chariots & charettes, eſcrouës de verins & autres choſes pour plus aiſément s'en ſeruir.

Orgues. Sont pluſieurs arquebuzes à à croc, ou canons de mouſquets & arquebuzes communes, poſées & miſes proches l'vn de l'autre dans vn fuſt ou engin de bois, qui ſe tirent ſeparément & conſecutiuement ou enſemblément: & la denomination vient en comparaiſon des orgues d'Egliſe.

P

Paillace. Comme qui diroit *paleacea*, de *palea*, paille. Les Officiers de l'artillerie s'en ſeruent pour ſe repoſer quelque temps pendant vn ſiege.

Palonneau de bois. De deux pieds & de-

my de long ou enuiron, & ſe met dans vne des boucles de la hardriere, & aux deux bouts dudit pallonneau on met les premiers traits pour ce nommez *traits à pallonneaux*. Il faut à chacun affuſt de canon, couleurine & battarde deux pallonneaux de bois.

Pauillon. On confond ce mot auec celuy de tente, d'autant que tous deux ſe tendent auec cordages & cheuilles de bois, car le nom Latin *papilio* ſignifie pauillon & tente, & *tentorium*, tente & pauillon.

LE CVR. Encore pour le ſubiet preſent de pauillon, il faut qu'il ſoit deriué d'ailleurs.

L'AVT. Les Chaldéens ont dit *papilion*, pour vne meſme choſe que tente, *pauillion* en Anglois, *pauiglione* en Italien: Et peut eſtre que de la ſimilitude du papillon, qui eſt *papilio*, eſtendant ſes aiſles de coſté & d'autre, pauillon fut ainſi appellé. Voicy ce qu'en dit Iſidore, liure quinzieſme de ſes etymologies, chapitre X. *Papiliones vocantur a ſimilitudine parnuli animalis volantis, quod maximè abundat florentibus maluis. Hæ ſunt auiculæ, quæ lu-*

mine accenſo conueniunt, & circumuolante abigne proximo interire coguntur. Pauillon ſont appellez à la ſemblance d'vn peti animal volant, lequel abonde grande ment, quand les mauues fleuriſſent. C ſont ces oyſillons ou papillons, leſquel s'aſſemblent à la luëur de quelque flam me, & volans à l'entour ils ſont con traints de mourir du plus prochain feu

LE CVR. Toutesfois il ſemble que le pauillon ſoit quelque peu different de la tente?

L'AVT. C'eſt que tout pauillon, ſoit de couſtil, toille ou autre eſtoffe, eſt carré & n'a point de feſtiere (ce qui eſt autre- ment à la tente, comme nous dirons en ſon lieu) & y en a à huict, dix, douze & ſeize pointes, dont aucuns ont des garderobbes y ioignantes, garnies de maſts & feſtieres.

LE CVR. A quoy ſeruent ces pauillons?

L'AVT. Pour ſe garantir durant vn ſie- ge des incommoditez du temps, ſoit de chaleur trop ardente, ou de pluyes nei- ges & autres accidents hyuernaux: Meſ- mes ainſi que dit Vegece liure premier de l'art militaire, chapitre III. Aucune-

fois

fois les soldats moins aguerris demeu-
roient sous les pauillons, & alors on leur
enseignoit l'vsage des armes.

LE CVR. Il faut donc que ces pauillons
ayent quelque belle apparence en vn
siege.

L'AVT. Ouy : Paradin liure troisiesme,
chapitre II. des histoires de son temps
escrit que Sultan Solyman assiegeant
Vienne en Austriche, l'an mil cinq cens
vingt neuf, auoit en son armée plus de
quarante mil pauillons, desquels grand
nombre estoit planté sur le riuage du
fleuue de la Dunoye, qui empeschoient
les commoditez que ceux de la ville
pouuoient auoir par la riuiere.

LE CVR. Pourquoy les pauillons &
tentes des Empereurs estoient ancien-
nement couuerts de peaux de veau ma-
rin?

L'AVT. Pour remedier aux accidents
du tonnerre, ainsi que dit Titelman en
son abregé sur la Physique d'Aristote.

LE CVR. Veu que cy-deuant vous auez
dit que tout pauillon est de cousti l, toi-
le ou autre estoffe, expliquez moy ce
dernier.

L'AVT. Les maisons & tabernacles d
bois qui se portent d'vn lieu en autre
sont de vrais pauillons & tentes. Ainſ
le Roy François I. lors qu'il parlement
auec le Roy d'Angleterre VIII. à Guy
nes, fist tendre de beaux pauillons
L'Anglois auoit fait apporter vne mai
son de bois, qui contenoit de belles sal
les & galeries enrichies & peintes, auec
vn tel artifice qu'on la pouuoit plier &
diuiser en ses parties, & la transporter
aisément d'vn lieu en autre, selon que
dit Paul Iove, liure vingtiesme de ses
histoires.

LE CVR. Ceux qui ont escrit du Iapon,
comme Froés Iesuite, racontent que le
Roy de Quabacondoüj a vne sembla-
ble maison, qui aussi se porte d'vn lieu en
autre ayant huict stades, & parmy beau-
coup d'autres choses memorables
qu'elle contient, il y a vne chambre
composée de grandes lames d'or ioin-
tes ensemble, se portant & mettant
comme ladite maison.

L'AVT. Le Roy de la Chine en a vne
pareille, mais la plus belle de toutes: car
outre que ceste maison est capable de

loger deux mil personnes, on y loge encor sans incommodité les Orateurs des Roys, Princes & autres deputez pour le bien public. Il faut icy adiouster le pauillon que Sultan Empereur de Babylone enuoya à Federic Empereur des Romains. On y voyoit le Soleil & la Lune faire leurs cours & on y remarquoit les heures du iour & de la nuict. Ce dit Tyrrh. en ses Chroniques.

LE CVR. Il conuient donc inferer qu'vn pauillon est reputé comme vn Ciel?

L'AVT. Il en approche ou d'vne hemisphere, tesmoing ce ciel de verre de Sapores Roy de Perse, dont parle du Bartas au sixiesme iour de sa premiere Septmaine.

——————————— *sans bouger de terre,*
Magnifique, il fendit vn si grand ciel de ver-
re,
Que posant quelquefois son haut throne au
milieu,
Sous ses pieds orgueilleux il voyoit comme
vn Dieu
Les feux de l'autre Ciel se cacher sous Ne-
ree,
Puis tirer hors des flots leur perruque doree.

Or ce Ciel n'auoit rien de merueilleux en ſoy,
Qu'vne enorme grandeur digne d'vn ſi gran
Roy.

LE CVR. Surius en ſon Commentair
de l'an mil cinq cens quarante vn, parl
d'vne admirable machine d'argen
monſtrant les mouuemens des Aſtres é
Cieux, enuoyé par l'Empereur Ferdi
nand au Turc Solyman.

L'AVT. Le meſme du Bartas en fait auſ
ſi mention au lieu prealegué.

Hé! pourrois-je ſous vne obſcur' ſilence
Ce nouueau Ciel d'argent, qui n'aguere à Bi
Zance
Fut au grand Roy des Turcs donné par Fer
dinand?
Là dedans vn eſprit ſans fin ſe promenant
Agitoit la machine: & bien que l'vne Sphe-
re
Gliſſaſt fort lentement, & que l'autre au
contraire,
Diligentaſt ſes pas, leurs Aſtres toutesfois
Des Aſtres naturels ne tranſgreſſoient les
loix.

Pelle. Vient de *pala* en Latin, ſeruant à
oſter les terres remuées, & eſt ouſtil de
pionnier & maneuure.

Perſoir, ou *poinſon*. Ouſtil de fer ſeruant à percer bandages & autres ferrures.

Pertuiſane. Arme pointuë en forme de langue. Il ſemble que le mot vient de *pertuis*, & de là *pertuiſer*, *trouër*, en Latin *pertundere*, d'autant que facilement elle perce ce qu'elle rencontre.

Petard de cuiure. Il y en a de pluſieurs grandeurs & groſſeurs.

LE CVR. A quoy ſeruent-ils?

L'AVT. Pour ſurprendre vne place: Et pour ce il faut bien recognoiſtre les portes, barrieres, palliſſades, bacules, ponts, trebuchets, herſes & grilles, les lieux des flancs, ſi le foſſé eſt ſec ou auec eau, s'il eſt large & profond, s'il y a des machicoulis, des corps de gardes, & en quel lieu: ſi l'entrée eſt droite ou en deſtour: & en toutes ces choſes il faut remarquer combien de pas elles peuuent auoir de long, de large, de haut, & de diſtance d'vne piece à l'autre à peu pres. La place recognuë, on ſe doit ſeruir d'autres ſtratagemes pour couurir ſes intentions & diuertir l'ennemy en autre part. Or quand il y a pres de la place qu'on veut ſurprendre quelques fauxbourgs, ma-

zures, concauitez ou quelques bois, l'aſſaillant s'en peut ſeruir pour faciliter ſes approches & dreſſer ſes embuſches, deſcouurir facilement ce qui ſe fait aux portes de la place, prendre ſon occaſion à propos, & receuoir les aduertiſſemens des perſonnes qu'il aura enuoyées pour recognoiſtre.

LE CVR. Quel temps eſt le plus propre pour petarder?

L'AVT. C'eſt ordinairement vn peu auant le iour, à cauſe que les ſentinelles eſtans laſſes & recreuës s'endorment, & que l'obſcurité fauoriſe les approches, ſert de mantelet à ceux qui dreſſent les machines & plantent les petards, & donne de la terreur aux aſſaillis.

LE CVR. Comment faut-il charger le petard?

L'AVT. Il le conuient charger de la plus fine poudre qu'on pourra trouuer, l'a battant bien ferme dans iceluy (mais non pas tant qu'elle en perde ſon grain) qu'il faut boucher d'vn tranchoir ou rouleau de bois appliqué fort iuſtement, eſpais d'vn poulce, fondant vn peu de cire au deſſus pour bien boucher

ſes fentes, & empeſcher que l'eau n'entre dedans, ſi par cas fortuit il venoit à y tomber. Il ne faut pas charger le petard iuſques à la bouche, il s'en doit manquer quelque choſe, ſelon neantmoins la groſſeur & grandeur d'iceluy, & ce vuide ſe remplira d'eſtouppes ou autre choſe qu'on preſſera bien fort, & appliquera-on apres vne toille deuant la bouche du petard, attachée bien ſerré auec vne corde à l'entour du collet, pour euiter qu'il ne ſe deſcharge, & ſur la lumiere vn bouchon de liege, & ſur iceluy vn emplaſtre de cire ou de poix de peur de l'eau.

LE CVR. Et comment ſe fait l'amorce?

L'AVT. Il faut qu'elle ſoit tardiue, afin que le petardier ait loiſir de ſe retirer auant que le petard iouë, & propre pour reſiſter à l'eau. On la compoſe auec trois parties de poudre fine, ſix de ſoulphre & neuf de ſalpeſtre, pilez chacun à part fort ſubtilement, puis le tout meſlé enſemble dans vne eſcuelle auec vne petite buchette de bois, on y verſe de l'huile petrol peu à peu tant qu'il s'empaſte, & le laiſſe-on bien ſeicher pour en charger

la fuzée.

LE CVR. Il y a encor ce me ſemble d'autres formalitez & engins ſeruans aux petards?

L'AVT. Selon les places & leurs aſſiettes, ce ſont madrieres, fourchettes, ponts roullans & fleches, dont nous lairrons l'effect & vſage aux maiſtres en ceſt art.

LE CVR. Mais principalement qu'eſt-ce madrier?

L'AVT. Vne planche de bois ſe mettant entre le petard & vn pont, de deux pieds de long, d'vn pied & demy de large, & trois poulces d'eſpais: Que ſi le bois n'eſt gueres fort, il le faut couurir de lames de fer miſe d'vn coſté en trauers & de l'autre en long.

LE CVR. Pour finir ce diſcours, l'inuention du petard eſt-elle ancienne?

L'AVT. Du temps de nos peres, mais elle eſt morderne quant aux Turcs: car Mathieu en l'hiſtoire de France, liure premier, narration cinquieſme & derniere, dit que la prinſe de Iauarin en Hongrie, l'an mil cinq cens nonante huict, apporta vne grande reputation à l'armée de l'Empereur, laquelle en confeſſa

feſſa beaucoup d'obligation au Baron de Vaubecourt, Gentilhomme Champenois, qui fiſt iouër trois petards ſi heureuſement, que les Turcs & le Baſcha qui commandoit dedans, virent pluſtoſt les ennemis au corps de garde qu'à la porte, eſtonnez de l'effect ſi prompt & impetueux du petard, duquel ils n'auoient encor cognu l'vſage ny eſpreuué le pouuoir: C'eſt pourquoy, dit Xenophon liure premier: *Noua inſtrumenta bellica & hoſtibus ignota ac inuſitata, magnum illis terrorum afferunt.* Tous nouueaux inſtrumens belliques incognus & inuſitez aux ennemis leur apportent vn grand eſtonnement.

Pic, ou *pioche*. Ouſtil de fer ſeruant à ſappeurs, mineurs, maſſons, carriers & pionniers, & ſemble qu'il ſoit ainſi dit de *pic*, nom d'oiſeau, *picus*, qui a le bec ſi pointu & fort qu'il en perce les arbres. Les Picards le nomment *becquebo*. Pline liure dixieſme, chapitre XVIII. le dit *pic-verd*, *quaſi picus viri dis*, & *pimart*, *quaſi picus martius*, eſtant vn oiſeau dedié au Dieu Mars. Et pour ce on appelle les arboriers ou fouïſſeurs d'arbres, *picos*. Sem-

ble auſſi que de ce meſme mot prouien-
ne *picque*, *picquier*, *picquoter*. Perionius
veut qu'il deriue de πεικειν. Voyez le
Dictionaire François, Latin de Robert
Eſtienne. Quand de l'autre coſté dudit
pic, il y a vn *hoyau*, il eſt nommé *pic-hoyau*.

Picque. Arme à gens de pied. Il y en a de
bois de Biſcaye & commun, ferrées &
preſtes à ferrer. Les anciens ont confon-
du ces mots *picque*, *lance*, & *jaueline* pour
eſtre de meſme effect.

Pince de fer. Ouſtil ſeruant aux carriers,
maſſons, ſappeurs & mineurs.

Piſtolet. Petite arme dont les Reiſtres
vſent principalement.

LE CVR. D'où en vient l'etymologie?

L'AVT. L'origine en eſt merueilleuſe,
que ie n'ay peu ſçauoir ſinon en la Pre-
face du traitté de la conformité du lan-
gage François auec le Grec, de Henry
Eſtienne. Voicy ſes propres termes: A
Piſtoye petite ville qui eſt à vne bonne
iournée de Florence, ſe ſouloient faire
de petits poignards, leſquels eſtans par
nouueauté apportez en France, furent
appellez du nom du lieu, premierement,
piſtoyers, depuis *piſtoliers*, & en fin *piſto-*

lets. Quelque temps apres eſtant venuë l'inuention des petites arquebuzes, on leur tranſporta le nom de ces petits poignards. Et ce pauure mot ayant eſté ainſi pourmené long-temps, en la fin encores a eſté mené iuſques en Eſpagnes & Italie pour ſignifier leurs petits eſcus.

LE CVR. Vous ne dites pas tout, c'eſt que quelque matin les petits hommes s'appelleront *piſtolets*, & les petites femmes *piſtoletres*.

L'AVT. Cela ne fait rien au ſubiet.

Plane. Ouſtil à charrons & tourneurs en bois. Les Dauphinois l'appellent *rabot*.

Platte forme. Combien que ce ſoit vn deuoir de Commiſſaires & Canonniers en vn ſiege, ie n'en parleray icy dauantage, renuoyant le lecteur en mon Arcenal, où i'ay fait vn chapitre entier qui eſt le vingt-ſixeſme.

Plomb. En Latin *plumbum*. Les Alcumiſtes l'appellent *ſaturne*, & ſert à faire balles de mouſquets, arquebuzes, & autres baſtons à feu de ceſte ſorte. Voyez le deuxieſme chapitre de mes Recherches, où il eſt parlé des metaux.

LE CVR. Dites moy ie vous prie quelques autres particularitez.

L'AVT. C'eſt qu'il demeure long temps & ſe tient attaché dans la chair humaine ſans y faire mal, comme ceux qui reçoiuent les arquebuzades en font foy. Plus il ne bruſle point, mais ſeulement déchire auec ſon poids le papier ſur lequel on le met fondu & tout bouïllant, comme dit Pline liure vingt-quatrieſme, chapitre XVII. Ariſtote met en auant qu'aux Indes le plomb qui y naiſt ietté bouïllant & fondu, dans l'eau froide, en ſort. Ce qui peut arriuer à cauſe que le plomb n'eſt pas là ſi peſant, mais vn peu plus rare: c'eſt pourquoy à cauſe de ceſte rareté, ſortant auſſi toſt de la froidure, il ne s'enfonce pas dedans: ou peut eſtre il ſe peut faire qu'il s'enflamme auec plus de vehemence, & que par meſme moyen l'eau luy reſiſte par ſa froidure plus violemment. Or le plomb a ce priuilege qu'il peut ſe reculer de l'eau froide, ce que ne ſçauroient faire ny l'or, ny l'argent, ny le fer, qui refroidiſſent auſſi toſt qu'on les met dans l'eau froide. Adiouſtons à cecy que le

plomb eſtant en maſſe s'enfonce dans l'eau, mais quand il eſt dilaté il va à nage ainſi que dit le meſme Pline, liure deuxieſme, chapitre CIII. Cela eſtant propre à tous les autres metaux, lors qu'ils ſont creux comme barques. Saint Auguſtin ſermon cent quarante ſepti eſme du temps.

Poids. Il y en a de cuiure, de fer, & de plomb, de pluſieurs & diuerſes grandeurs & nombres, dont on ſe ſert à peſer pieces d'artillerie, gros fardeaux & autres munitions.

Pont à batteaux. En mon Inſtruction i'ay fait vn chapitre à part ſur ce ſubiet, qui eſt le XI. y ayant inſeré les longueurs, largeurs, hauteurs & autres choſes requiſes pour les batteaux dont on ſe ſert en tel cas, & meſmes rapporté les exemples de ceux qui en ont vſé, & autrement en deffaut d'iceux batteaux.

LE CVR. Pour le premier chef, alleguez d'autres exemples outre ceux inſerez dans voſtre dite Inſtruction.

L'AVT. Caïus Caligula fit baſtir vn pont ayant joinct pluſieurs nauires enſemble & attachez auec chaines de fer:

Ce pont contenoit vne lieuë ou enui
ron, allant de Baye à Puzolle. Il y auoi
ſur ce pont pluſieurs beaux baſtimens
de maniere qu'il penſoit en y chemi-
nant, eſtre dans les ruës de la ville de
Rome: Que ſi on vouloit encor mettre
en compte la longueur où ce ponts'e-
ſtendoit, on trouuera qu'il y auoit bien
trois lieuës: Quant aux ponts de la Chi-
ne ils ſont baſtis ſur des nauires de meſ-
me qu'en Hiſpal d'Eſpagne (auiour-
d'huy Seuille.) Leandre liure premier
des choſes ſingulieres, chapitre X. Dans
l'Arcenal du Roy à Paris, i'ay veu des
batteaux propres pour ſeruir de pont,
que le feu Roy Henry III. fit faire pour
aller au deuant des Reiſtres, en l'année
mil cinq cens quatre-vingts ſept.

LE CVR. Pour le ſecond chef, en def-
faut de batteaux, de quoy ſe peut-on
ſeruir?

L'AVT. Herodian liure huictieſme,
chap. III. recite que l'Empereur Maxi-
min voulant aſſieger Aquilée, lors gran-
de ville en Italie, depuis nommée Algar,
bourg ſur les terres des Venitiens, n'en
peut approcher, pour eſtre le pont rom-

pu, ſi quelques charpentiers ne l'euſſent aduerty qu'aux villages & metairies d'alentour dont les habitans s'en eſtoient fuys, y auoit pluſieurs tonneaux & cuues rondes, deſquels les payſans ſe ſeruoient à charier du vin, & eſtans creux & profonds comme batteaux ſe pouuoient lier enſemble ſans ſe deffaire ny enfondrer, eſtans couuerts d'oſier, terre, ſablon & autres choſes bien accouſtrées: Et par ce moyen le põt fut incontinent fait ſelon leur aduis, dont les ſoldats paſſerent outre ſans difficulté & s'approcherent de la ville. Paradin liure premier des hiſtoires de ſon temps, chapitre I. dit que les Suiſſes ayans entendu la deffortune de Proſper Colomme, Gentilhomme Romain, prins à l'improuiſte à Ville Franque par le Duc de Bourbon au voyage de Milan, duquel il fut priſonnier, firent vn pont de cordes pour paſſer le Pau & s'acheminer en la Duché de Milan. Pierre Hiſpal, partie cinquieſme, chapitre XXVI. aſſeure qu'aux terres Neufues on fait des ponts de racines d'arbres, par le moyen deſquels on paſſe les grands fleuues.

LE CVR. Que dites vous des ponts de bois ſur terre, comme fit faire Seuere Empereur de Rome, de trente quatre mille de long par le trauers d'Angleterre, ainſi qu'à eſcrit le ſuſdit Herodian, liure troiſieſme, chapitre XII.

L'AVT. C'eſtoit à cauſe des marais pour combattre auec plus de ſeureté ſes ennemis.

LE CVR. Puis que nous ſommes ſur ce mot de pont, & pour le finir, apprenez moy que veut ſignifier qu'il faut faire à ſon ennemy vn pont d'or, ou d'argent?

L'AVT. C'eſt qu'il les faut pluſtoſt contenter ou agréer, que de hazarder vne groſſe armée contre petite trouppe miſe entierement au deſeſpoir: eſtant couſtumier ledit deſeſpoir de renouueler les moyens de ſe remettre ſus & recouurer vie. Or en ceſte façon a eſté vaincuë l'armée du Roy Philippes le Bel par la caualerie de Bruges. Et que par le meſme moyen le Roy Iean ayma mieux iouër au hazard ſa perſonne, ſa nobleſſe, & vn Eſtat au beau milieu de ſon ROYAUme, que de receuoir l'armée d'Angleterre à condition de paix, qui ne demandoit

doit que d'eſchapper la vie ſauue & qui ne mettoit rien en ieu pour le prix de la victoire: Et pour ce aduint que dix mil hommes ou enuiron deffirent l'armée de France qui eſtoit de quarante à cinquante mil, & emmenerent le Roy priſonnier. Gaſton de Foix fit vne meſme faute, car ayant gaigné la bataille à la iournée de Rauenne, lors qu'il voulut pourſuiure vn eſquadron d'Eſpagnols qui s'enfuyoient, il perdit la vie & mit en proye des ennemis tout ce qui eſtoit conqueſté en Italie. Bodin en ſa Republique liure cinquieſme, chapitre V. Et peut eſtre qu'à ce propos Plutarque a dit que Philippe de Macedoine s'aſſeuroit d'entrer en vne place inacceſſible pourueu qu'vn petit aſne chargé d'or en peut approcher.

Poudre à canon. En Latin *puluis tormentarius*, dont y en a de trois ſortes, groſſe grenée, menuë & amorce. Il y en a vn chapitre à part en mon Inſtruction, qui eſt le VII.

LE CVR. Outre la commune n'y en a-il point d'autre?

L'AVT. Choſe admirable! qu'aux ter-

res Neufues la nature a imité l'art, comme ſi elle euſt preueu la venuë des Chreſtiens en ces regions, produiſant au pays de *Quahutemelan*, vne poudre à Canon & vne matiere ſoulphreuſe qui ſe prend auſſi bien aux arquebuzes, & toutes autres ſemblables machines, que la meilleure que nous puiſſions faire chez nous. Si bien que les Chreſtiens par ce moyen rompent plus facilement aux Indes les forces de leurs ennemis, que Hannibal ne fit les Alpes auec du vinaigre, paſſant de Gaule en Italie. Voyez Gomare liure ſixieſme de l'hiſtoire generale des Indes chapitre XIII. & le dix huictieſme liure des Iours Caniculaires de Meſſire Simon Majole d'Aſt, Eueſque de Valtoure.

LE CVR. Les effects de la poudre ſont admirables, & les accidens qui en arriuent tres-dangereux & dommageables?

L'AVT. François Guicciardin liure douzieſme des guerres d'Italie, fait mention qu'en l'année mil cinq cens ſeize, venans en l'armée des François commandée par le ſieur de l'Autrech de-

uant Veronne, huict cens barils de poudre ſur chariots, aduint que l'enuie que ceux qui conduiſoient les bœufs auoient d'entrer l'vn deuãt l'autre, les fiſt haſter en ſorte que par le mouuement & preſſis des rouës, il ſe fiſt du feu qui bruſla la poudre, les chariots & les bœufs.

LE CVR. Que dites vous de la tour de Billy derriere les Celeſtins à Paris?

L'AVT. A la verité c'eſtoit où eſtoient les poudres à canon, leſquelles, le feu s'y eſtant mis par accident, cauſerent d'eſtranges ruines.

LE CVR. Mais trouue de la diuerſité du temps.

L'AVT. François Beileforeſt en ſes Chroniques dit que ce fut l'an mil quatre cens trente ſept, au mois de Iuillet. Surius, en l'année mil cinq cens trente ſept, audit mois. Nicole Gilles en ſes Chroniques, le dix neufieſme du meſme mois mil cinq cens trente huict. Et Gilles Corrozet, en ſes antiquitez de Paris, dit le ſemblable.

LE CVR. Veu donc tant de diuerſitez, quel pied y dois-ie prendre?

L'AVT. La pluralité des Autheurs eſt

plus receuable. Ioint qu'en la vitre au deſſus la Chapelle noſtre Dame, en l'Egliſe ſainct Paul à Paris, eſt eſcrit que ce fuſt ledit dix-neufieſme Iuillet mil cinq cens trente huict. Mais outre ce ie trouue plus eſmerueillable ce que George Bruin dit en la deſcription de la ville de Malines en Brabant, & Surius en ſes Commentaires. En icelle, ſuruint le ſixieſme Aouſt mil cinq cens quarante ſix, vn dommage memorable. Le foudre tomba ſur la porte qu'on nomme de l'Arene, où il y auoit vn magazin de poudre à canon, laquelle s'eſtant eſpriſe ſoudainement, rendit vn ſi grand bruit & vn tel tonnerre, que pluſieurs croyoient la fin du monde eſtre arriuée: Tout en vn moment ceſte porte où y auoit vne tour fut diſſippée, mais les fondemens des maiſons prochaines furent ſouſleuez & portez en l'air & ſemez deçà & delà: Spectacle horrible & eſpouuantable: Les foſſez remplis d'eau furent tellement ſeichez, que la ſeichereſſe contenoit ſix cens pas, & les poiſſons y furent trouuez tous cuits dedans: En outre plus de deux cens hommes en

perdirent la vie, qu'on trouua partie morts & partie bruſlez: Quelques vns ioüoient aux cartes en vne tauerne qui furent eſteints & conſommez, & ne s'en ſauua dans ce logis que la maiſtreſſe deſcenduë en la caue pour tirer de la ceruoiſe, & vn autre qui ſortit trois iours apres d'vne cauerne où il s'eſtoit caché s'enquerant ſi le monde eſtoit encor en ſon entier.

Poulie de cuiure. De προυίλια en Grec. Elles ſeruent aux chevres de bois & mouffles pour monter & deſmonter les pieces d'artillerie ſur leurs affuſts, & autrement.

Prolonge. Cordage ſeruant à lier & garotter de long les charges des chariots & charettes, & partant ſemble que le mot deriue de *prou*, ou *aſſez longue.*

Pulurin. Qui eſt de *puluis*, poudre en François, d'autant que c'eſt où on met l'amource ou plus petite poudre pour amorcer les baſſinets des mouſquets, arquebuzes & autres baſtons à feu. Le mot ſe prend pour le contenant & le contenu, qu'en Logique on appelle *relata*, ou *actiones & paſſiones.*

Q

Quaiſſon. Ils ſont de bois blanc ou ſapin: Il y en a de grands & moyens garnis de barres de bois & ferrures, pour mettre pluſieurs ſortes de munitions, ouſtils & vſtancilles de l'artillerie.

R

Rabot, ou *rabos.* Ouſtil à menuſier: & ſemble qu'il prouient de *radendo boſco*, de *racler bois.* Les Flamans diſent *boſch*, & les Picards, *bos*, pour *bois*, ou *foreſt.*

Ray, *raiz*, ou *rayon* d'vne rouë. Dans le Dictionaire Latin *radius*, ſoit que la denomination ait eſté des rayons d'vn Soleil en le figurant, ou bien du mot *roide*: car ils ſont le principal ſouſtien & force de la rouë: & faut par maniere de dire qu'ils ſe roidiſſent & tiennent fermes entre le moyeu & les jantes, & ſauf meilleur aduis, il faudroit eſcrire *red*, & au

plurier *reds*. Il y en a vingt quatre à vne paire de rouës.

Rape. Ouſtil de fer à charpentiers plus large qu'vne lime.

Rauaud. Inſtrument de fer dont les fondeurs vſent apres la fonte des pieces d'artillerie, aſſauoir d'vn grand plus long que la piece ſeruant à racler, rauauder & oſter les cendres, fil de fer & autre choſe dans ladite piece: & d'vn autre moyen pour auſſi raccler le deſſus deſdites pieces.

Reffouloir. Garny de ſa hampe & bouëttes de bois pour reffouler les charges des pieces d'artillerie, & eſt ainſi dit, d'autant qu'on ne foule pas pour vne fois ſeulement, mais on continue par pluſieurs, iuſques à tant que la poudre & toute la charge de la piece ſoit preſſée & ſerrée, pour eſtre l'effect du coup plus violant.

Romaine de fer. Grand inſtrument ſeruant à peſer gros & lourds fardeaux, meſmes moyennes pieces d'artillerie: & ainſi appellée, d'autant que l'inuention eſt venuë des Romains. Il y en a de moindres & petites.

Rondache. Arme assez cognuë dont les anciens s'en seruoient presque en toutes expeditions de guerre; maintenant on ne s'en ayde qu'aux assauts & bresches.

Rondelles de fer. Pour mettre au dessus des goupilles, lors que les trous des cheuilles de fer ne sont à fleur des bandes ou autres especes de ferrures.

Rouës. En ce, il n'y gist autre interpretation, d'autant que cy-deuant i'ay parlé des essieux, jantes, moyeux & reds.

S

Sac. Ce mot a esté retenu en toutes langues pour vne mesme chose, *saccus* en Latin, σακκος en Grec, en Chaldée *sacca*, en Hebrieu, *sac*, en Alleman, Flaman & Anglois *sack*, *sak*, en Hongrois.

LE CVR. N'y a-il point d'autre distinction?

L'AVT. Non, sinon qu'en aucunes langues ce mot est monosyllabe, & en d'autres dissyllabe.

LE CVR. Mais pour le fait de l'artillerie, combien

combien y en a-il de sortes?

L'AVT. Il y en a de cousti pour porter poudre à canon aux batteries, de toille pour mettre terre à emplir gabions & fossez, & de cuir pour mettre poudre d'amorce qu'on baille aux canonniers pour amorcer l'artillerie.

Salpestre. Quasi *sal-pestræ.* Principal ingredient en la composition de la poudre à canon, dont i'en ay fait mention en mon Instruction chapitre VII. Mais pour sa proprieté & effect, il y a vn chapitre separé en mon Arcenal qui est le VI. Estienne Laigue en ses Commentaires sur le X. chapitre du trente vniesme liure de l'histoire Naturelle de Pline, l'appelle *salpetrum*, qui seroit vn substantif neutre de la seconde declinaison: maintenant *salsugo*, selon Budée, prins de Vitruue.

LE CVR. Cela posé, on trouue merueilleux que le salpestre brusle, combien qu'il soit extrémement froid.

L'AVT. C'est bien plus, en iettant iceluy dans la bouche d'vn lyon, ou d'vn ours, ils perdent la faculté de mordre, à cause de ceste grande verru & extréme

froidure dudit ſalpeſtre, qui a force de reſerrer les conduits de leurs voix. Iſidore liure 17. chap. I. Tellement qu'il n'y a rien au monde qui n'aye quelque raiſon cachée & incõprehenſible, laquelle on doit refererer à la haute & ſage prouidence du tout puiſſant. Et ne faut pas beaucoup s'eſmerueiller ſi le ſalpeſtre contient en ſoy deux elemens, l'eau & le feu, & ces deux contraires conſiſtent enſemble, le froid & le chaud. C'eſt pourquoy il n'appartient qu'à Dieu ſeul de baſtir vne nature par des choſes contraires & de l'entretenir par le moyen d'icelles, comme ont eſcrit Lactance au liure de l'Ire de Dieu, chapitre X. & ſainct Hilaire ſur le IIII. chapitre de ſainct Mathieu. On trouue auſſi eſtrange de ce qu'au Mont-Gibel, les neiges ſont meſlées parmy les feux & flammes: & bien que les deux coupeaux des deux ouuertures qui y ſont, ſoient continuellement embrazez, neantmoins ils ne laiſſent d'eſtre touſiours blanchiſſans & remplis de neige: par ce moyen la force de l'vn & de l'autre contraire demeure inuincible: Car la chaleur ne ſe diſ-

sout point par le froid, ny le froid par la chaleur. Solim chapitre XI.

LE CVR. Pour finir ce discours du salpestre, quelques vns lisans le 6 chap. de vostre Arcenal en forme de Dialogue, de vous & dudit salpestre, pourquoy vous parlez à vne chose inanimée, & celle-cy vous respondre?

L'AVT. Ce sont personnes ignorantes ne conceuans les beautez & elegances des figures, lesquelles sont en Poësie & Prose, comme les fleurs en vn pré, ou les anneaux és doigts, ainsi que i'ay remarqué & recité des exemples en mes figures Poëtiques, Françoises en celle dite Prosopopée, & dont cy-deuant i'ay rapporté quelques vers Frãçois de Ronsard, de la genice d'erain de Myron, en la lettre E. Ciceron induit l'Italie parlant de Catilina. De tout cecy voyez Quintilian en ses Institutions Oratoires liure 9. chapitre II. Et Talee en sa Rethorique liure premier, chapitre XXXIII. où ils recitent d'autres exemples: Mesmes les sacrées & sainctes pages sont remplies de telles Prosopopées, Pseaumes dix-huictiesme, & cent

quarante-huictieſme, & au Cantique des trois Enfans, en Daniel troiſieſme, dont i'inſere icy la Paraphraſe de Deſportes Abbé de Thiron, du quatrieſme verſet.

Beniſſez-le pluye & rozee,
Confort de la terre embrazee,
Vents legers, eſprits agitez,
Feu dont la nature eſt ſi viue,
Hyuer peſant, chaleur actiue
Sur tout le Seigneur exaltez, &c.

Saye de fer. Pour mettre dans les limons d'vn chartil & eſſieu de bois, menant rouës à canon, couleurine & batarde haut le pied.

Scie. Du nom Latin, *ſerra*, & de là *ſerrare*, & *ſecare.* Aucuns eſcriuent *ſyer*, diſans qu'il vient du ξύειν, c'eſt à dire polir & racler, comme il ſe fait aux bois & pierres quand ils ſont tranchez & taillez par la ſcie. Il y en de pluſieurs ſortes, aſſauoir ſcies de long, de trauers & petites à la main.

Sergent-tretoir. Dans le Dictionaire François Latin, *traitoire* de tonnelier, *tractoria*, qui ſerre & accroche les cerceaux pour mieux tenir les fonds des futailles.

Serpe. ἅρπη. Ouſtil aſſez commun dont les canonniers & pionnier principalement ſe ſeruent en vn ſiege & armée pour coupper faſſines & autres bois pour faire gabions, clayes & tels ouurages de ſemblable eſtoffe.

Soufflet. Pour ſeruir à forgeurs, il y en a de doubles & ſimples.

Souffre, ou *ſoulphre*. En Latin *ſulfur*, ou *ſulphur*, *ſolfo* en Italien, *Zufre* en Eſpagnol, *ſolfer* en Flaman.

T

Tariere, ou *teriere*. Maſculin & feminin, en Latin *terebra*: ouſtil dont les charpentiers, charrons & autres artiſans vſent, & ſert à trouër & percer.

Tenailles. Il y en a de droites & croches, & ſont comme eſpeces de pincettes qui ſerrent & tiennent auec force, bandages de rouës & autres ferrures, & pour ce le nom peut deriuer à *tenendo* ou *tenacitate*.

Tentes. Comme i'ay dit cy deuant ſous la lettre P, ce mot ſe confond auec celuy

de pauillon: & à ceſte occaſion tente eſt dit en Latin, *tentorium*, *papilio*, & *tabernaculum*. Or pour bien en comprendre la ſignification, ie mettray le texte d'Iſidore liure quinzieſme deſes etymologies, chapitre X. *Tabernacula tentoria ſunt militum, quibus in itinere ſolis ardores, tempeſtateſque imbrium, frigoriſque injurias vitant: dicta autem tabernacula, quòd cortinæ diſtentæ funibus, tabulis interſtantibus, appenderentur, quæ tentoria ſuſtinerẽt. Tentorium dictũ quòd tendatur funibus & palis.* Tabernacles ſont tentes des ſoldats par le moyen deſquels ils éuitent en campagne la chaleur du Soleil, les orages, tempeſtes & dangers des pluyes & du froid. Or tabernacles ſont dits de ce que les chaudieres tenduës de cordes ſont penduës moyennant des aiz interpoſez leſquels doiuent ſouſtenir les tentes. Tente donc eſt dit d'autant qu'elle eſt tenduë de cordes & pieux ou cheuilles de bois. Outre les canonnieres & lanſquenettes, qui ſont eſpeces de tentes ſans murailles, dont i'ay parlé cy-deuant ſous les lettres C. & L. Il y a d'autres tentes auec murailles, à deux, trois, & quatre maſts ſeruans de

chambres, cuiſines, ſales, & eſcuyeries en campagne.

LE CVR. Pourquoy les anciens Arabes ſouloient habiter dans des tentes?

L'AVT. D'autant que c'eſtoient gens errants, vagabons & ſans edifices, pour ce, la nation eſt appellée deſerte. Des Portes en ſa Paraphraſe du cinquieſme verſet du cent dix-neufieſme Pſeaume de Dauid.

Pauure moy, l'exil de ma vie,
M'eſt trop griéuement prolongé,
Ie voy bien que ie ſuis logé
Parmy les tentes d'Arabie.

Au Latin il y a *cum habitantibus Cædar*, & peut eſtre que c'eſt la troiſieſme ſorte de metonimie, quand le continent eſt prins pour le contenu. Mais en effet ces gens barbares & farouches ne logeoient ailleurs qu'en des tentes, & encores noires & ruſtiques, ainſi que ſont les Arabes, car ce mot *Cædar* eſt Hebrieu, ſignifiant le noir & les tenebres. D'où vient qu'aux Cantiques premiers, les tabernacles de *Cædar* ſont oppoſez aux tentes de Salomon, c'eſt à dire ces tentes noires & ruſtiques aux tabernacles precieux &

ſplendides. Le Cardinal Bellarmin en l'explication dudict 5. verſet, où il eſt dit, *pellibus*, venant de *pellis*, *peau* ou *cuir*, tellement que ce ſeroit vne eſpece de Synecdoche, la matiere pour la choſe qui en eſt faite, dont Ciceron, Tacite, & autres les ont ainſi appellées: Et aucuns *tentoria ſcortea*, qui eſt la meſme choſe, car *ſcortum*, ſignifie auſſi cuir & peau. Stevveche en ſon Commentaire ſur le III. chapitre du premier liure de Vegece.

Tirebourre, ou *vit de chien*. Inſtrument de fer portant ſa propre ſignification, d'autant qu'il ſert à tirer la bourre ou autre choſe au lieu, des canons, mouſquets, arquebuzes & autres baſtons à feu. En l'artillerie on s'en ayde pour tirer hors des pieces, le fourage, voire toute la charge s'il eſt beſoin, quand il y a long temps qu'elles ſont chargées, & qu'autrement faire ce ne peut. Ceſt inſtrument eſt fait en forme de viz venant en pointe: Selon les pieces d'artillerie il y en a de grands & petits, au bout deſquels y a vne hampe de bois.

LE CVR. Puis que vous auez iuſques à preſent

preſent ſi bien & doctement dit, ie m'eſ-
bahis comme vous nommez vn tire-
bourre, *vit de chien*, cela offençant les au-
reilles delicates.

L'Avt. Ce ne ſont pas les voſtres, pour
eſtre aureilles d'aſne : car quiconque au-
ra leu les anciens Autheurs, ſçaura que
vit de chien, eſt vne herbe appellée en
Latin *jarus* par les Apothicaires, ou au-
trement *aron*, ou *aros*, dont la racine eſt
en façon de tirebourre. Pline liure hui-
ctieſme, chapitre XXXII. & XXXVI.

Tirefond. Il y en a qui ſeruent à atta-
cher petards, autres à tonneliers, &
autres pour attacher cheuaux en vn
parc & armée.

Tiſonnier. Ouſtil pour gens de forge
ſeruant à tiſonner & remuer le charbon
des forges: & pour ce a prins ſa denomi-
nation de *tiſon*, en Latin, *titio*.

Traicts. Sont faits de cordes, & ſont
ainſi dits de *traho*, *trahere*, *tirer*, ou de *tra-
ctus*, *traict*, d'autant qu'ils ſeruent à ti-
rer & mener en campagne les pieces
d'artillerie, & y en a à pallonneaux, ſou-
pallonneaux, battards, de retraicte, &
communs, leſquels derniers ſeruent auſ-

ſi à chariots & charettes. Voyez le VI. chapitre de mon Inſtruction.

Traineau. Inſtrument de bois à quatre rouës baſſes, ſeruant à force d'hommes à trainer deſſus pluſieurs ſortes de munitions de lieu en autre, meſmes en vn ſiege on s'en pourroit bien ſeruir, tant pour mener gabions qu'autres choſes neceſſaires aux batteries.

Trenche de fer. Ouſtil à forgeurs ſeruant à couper & tronquer fer & bandages, & ſemble pour ce que le mot vient de *trunco, as, are.*

Truelle. Ouſtil à maſſons, en Latin *trulla.*

Tuyere. Ouſtil de fer ſeruant aux forges, & prouient de *tuyau*, d'autant qu'elle eſt en quelque façon ſemblable, & ſe met derriere & dans la muraille de la forge, pour receuoir le ſoufflement prouenant des ſoufflets, & par ainſi allumer & entretenir le feu.

V

Verin. Instrument tout de bois seruant à leuer artillerie pour monter & desmonter, dont y a six pieces, assauoir la sellette, les deux viz, l'escrouë, & deux leuiers pour tourner & destourner lesdites viz qui ont prins le nom du total, comme de la chose plus releuée & excellente dudit instrument: Car ainsi que dient les Philosophes, *a præstantiori & majori parte denominatur totum.* Or on pourroit dire que de viz, vient *verin*, de virer & tourner, en Latin *vertere*: ou bien de *gyrus*, & *gyrare*, par permutation de *g*, en *v*.

Villebrequin. Oustil à tonnellier & autres gens de mestier, & semble que ce soit le diminutif de ville, dont i'ay cy-deuant parlé en la lettre B, au mot barroir: Comme de Iosse, on dit *Iossequin, Ian, Ianequin.*

Vit de chien. Voyez le mot cy-de-

uant de *tirebourre*.

Vrillette. Ouſtil à charron pour ſeruir d'auant-cloud.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege de ſa Majeſté a eſté permis à Daniel Dauelourt Officier ordinaire de l'artillerie, de faire imprimer, vendre & diſtribuer par tels Imprimeurs, & par tout où bon luy ſemblera, vn liure par luy compoſé, intitulé *Dictionaire Artillier, hiſtorique, &c.* Et ſont faites deffences par ſadite Majeſté à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer, vendre, ny diſtribuer leſdits liures durant le temps de 4. années, ſans la permiſſion dudit Dauelourt, à compter du iour qu'iceux liures ſeront acheuez d'imprimer, ſur peine de tous ſes deſpens dommages & intereſts & de confiſcation deſdits liures autrement imprimez, voulant ſadite Majeſté qu'en mettant au commencement ou à la fin d'iceux, copie ou extraict dudit priuilege, qu'il ſoit tenu pour ſignifié à vn chacun, comme plus amplement eſt declaré audit priuilege, de ce, Donné à Paris le 23. iour d'Aouſt, 1623. Signé par le Conſeil, Verſoris, & ſeellé à ſimple queuë de cire iaune.

Acheué d'imprimer le vingt-ſixieſme d'Aouſt, mil ſix cens vingt trois.